

L'Université coule son examen



Le *Globe and Mail* publie son classement des universités canadiennes **p.3**

ARTS ET CULTURE



Photo CNA

Chorale du CNA

Que de variété!

SPORTS



Photo Charlotte Guibert

Football

Rendez-vous
en séries

Ariane Marcotte
Isabelle Larose
actualites@larotonde.ca

Actualités

FRAIS DE SCOLARITÉ

L'Ontario, la « grande championne » des frais

Isabelle Larose

L'Ontario est maintenant la province canadienne où les étudiants ont les frais de scolarité les plus élevés. Selon les dernières données de Statistique Canada, les universitaires inscrits à un programme de premier cycle en Ontario ont déboursé 5 951 \$ pour l'année 2009-2010, une hausse de 5 % par rapport à 2008. L'Ontario détrône ainsi la Nouvelle-Écosse, qui occupait la tête du palmarès depuis quelques années.

« Gagner le prix des plus hauts frais de scolarité au Canada n'est pas le genre de distinction que le premier ministre McGuinty devrait rechercher », a déclaré Shelley Melanson, présidente de la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants – Ontario (FCÉE-O). Pour Roxanne Dubois, trésorière de la FCÉE-Ontario et vice-présidente aux finances de la Fédération Étudiante de l'Université d'Ottawa (FÉUO), la nouvelle position occupée par l'Ontario n'est pas une surprise : « On savait que ça s'en venait. Depuis le dégel des frais de scolarité adopté en 2006, [ceux-ci] ont augmenté de près de 30 %. Avant cela, on occupait la quatrième ou cinquième position. »

Hausse généralisée

Le Québec demeure la province canadienne où les études universitaires sont les moins dispendieuses. Les étudiants québécois versent annuellement 2 272 \$ pour fréquenter l'université, un montant plus de deux fois et demie inférieur à celui demandé à leurs voisins ontariens. Terre-Neuve-et-Labrador suit la Belle Province de près avec des frais de 2 619 \$. D'un océan à l'autre, les étudiants ont déboursé en moyenne 4 917 \$ pour leur inscription universitaire, une hausse de 3,6 % par rapport à l'an dernier. Toutes les provinces ont connu une augmentation des frais de scolarité cet automne, à l'exception de trois. Les frais sont demeurés stables à Terre-Neuve-et-Labrador et au Nouveau-Brunswick, alors qu'ils ont diminué en Nouvelle-Écosse (-3,1 %) pour une deuxième année consécutive.

Selon Roxanne Dubois, le contexte économique difficile ne fait qu'ajouter au fardeau financier des étudiants : « À cause de la récession, un étudiant sur cinq n'avait pas d'emploi cet été. Avec les frais de

scolarité qui ne cessent d'augmenter, ils font face à d'énormes difficultés financières. Les étudiants ontariens sortent de l'université avec une dette de près de 30 000 \$. »

Lueur d'espoir?

La FCÉE voit une lueur d'espoir avec la création, par le gouvernement, d'une nouvelle structure de financement du système universitaire, élaboré à la suite du dégel des frais de scolarité en 2006. La formule actuelle de financement comprend un plafond de 5 % de hausse annuelle et prend fin cette année. La FCÉE espère donc sensibiliser le gouvernement aux enjeux financiers des étudiants à travers diverses rencontres afin d'avoir droit à une nouvelle formule plus avantageuse. Des représentants de la FCÉE se rendront notamment à Lobby Week, qui se tiendra en décembre, pour aller rencontrer les députés ontariens. « On est confiant qu'on a l'attention des décideurs. On veut leur faire comprendre qu'aujourd'hui, on ne peut plus se passer d'un diplôme d'études postsecondaires. Le secteur manufacturier, en Ontario, ça ne fonctionne plus. Le gouvernement doit investir davantage en éducation, il faut bâtir une économie du savoir », affirme Dubois. Toutefois, lorsqu'on lui demande si un nouveau plan structurel pourrait mener à un gel ou une diminution des frais de scolarité, elle est moins optimiste : « C'est le gouvernement qui a le gros bout du bâton. »

Plus de 85 000 cartes postales demandant une baisse des frais de scolarité, une conversion des prêts étudiants et un financement par étudiant supérieur à la moyenne nationale ont déjà été envoyées au premier ministre McGuinty. À l'Université, des bénévoles œuvrant pour la campagne « À bas les frais » ("Drop Fees") font actuellement la tournée des classes pour sensibiliser la population étudiante à l'augmentation des frais. Une manifestation organisée par la FCÉE se tiendra d'ailleurs le 5 novembre prochain dans les rues d'Ottawa. L'an dernier, à pareille date, près de 3500 personnes avaient marché pour soutenir la cause. Une amnistie académique empêchant les professeurs d'évaluer les élèves durant cette journée a déjà été votée au sénat de l'Université.

« Le secteur manufacturier, en Ontario, ça ne fonctionne plus. Le gouvernement doit investir davantage en éducation, il faut bâtir une économie du savoir. »

– Roxanne Dubois



La manifestation annuelle du 5 novembre est en préparation.

Photo Mathieu Langlois

Les frais de scolarité en chiffres par province

	2008-2009	2009-2010	2008-2009 à 2009-2010
	dollars courants		variation en %
Canada	4 747	4 917	3,6
Terre-Neuve-et-Labrador	2 619	2 619	0,0
Île-du-Prince-Édouard	4 530	4 710	4,0
Nouvelle-Écosse	5 877	5 696	-3,1
Nouveau-Brunswick	5 479	5 479	0,0
Québec	2 180	2 272	4,2
Ontario	5 667	5 951	5,0
Manitoba	3 238	3 377	4,3
Saskatchewan	5 064	5 238	3,4
Alberta	5 308	5 520	4,0
Colombie-Britannique	4 746	4 840	2,0

PALMARÈS DES UNIVERSITÉS

L'Université d'Ottawa fait pâle figure

L'Université d'Ottawa se retrouve dans le bas du classement du *Globe and Mail* dans plusieurs domaines : qualité de l'éducation, taille des classes, services aux étudiants, etc. **Philippe Teisceira-Lessard** explique de quoi il en retourne.

Le "Canadian University Report" publié jeudi dernier dans le *Globe and Mail* place constamment l'Université d'Ottawa dans les derniers rangs pour les divers critères qu'il comporte. En effet, sur 19 critères d'évaluation, l'Université d'Ottawa ne se glisse dans la première moitié du classement qu'une seule fois, pour « loisirs et sports ». Il faut noter que l'établissement de la capitale compétitionne dans la catégorie « grandes universités (effectif étudiant d'au moins 22 000 individus) » contre, notamment, l'Université McGill, l'Université de Montréal, l'Université York ou encore l'Université McMaster.

Pour le critère de satisfaction globale (« étudiants les plus satisfaits ») l'U d'O se classe 12^e sur les 16 universités de sa catégorie. Elle arrive avant-dernière pour la « qualité de l'éducation », juste devant l'Université York. Cette dernière a connu l'an dernier la troisième plus longue grève de l'histoire des universi-

tés canadiennes avec 86 jours de trottoir pour les professeurs, ce qui pourrait bien avoir biaisé ses statistiques.

D'autres universités obtiennent un bien meilleur résultat qu'Ottawa dans ce classement. L'Université Western Ontario, par exemple, arrive au premier rang de la catégorie pour la satisfaction globale des étudiants et au second en ce qui a trait à la qualité de l'éducation. McMaster se classe aussi plutôt bien.

« À notre avis, la valeur de notre sondage vient du fait qu'on demande aux étudiants, et non à un tiers, ce qu'ils pensent de leur université », déclare Simon Beck, l'éditeur du sondage du *Globe and Mail*.

« On critique beaucoup les universités parce qu'elles deviennent de plus en plus grosses et, par le fait même, de plus en plus dispendieuses. Plusieurs affirment que cet agrandissement fait en sorte que la qualité de l'enseignement nivelle par le bas. Vaut-il encore la peine d'aller

chercher un baccalauréat? Tout à fait », ajoute t-il.

« Peu importe la réputation de l'université, vous avez de bien meilleures chances d'avoir un bon boulot avec un baccalauréat en poche. Il reste que ce sondage est un bon outil de travail pour les parents et les étudiants du secondaire qui doivent maintenant faire le choix d'une université. Il est primordial de faire un choix éclairé. Cependant, il faut dire que plus une université a une grosse population étudiante, plus il lui est difficile de contenter tout le monde. Sauf que certaines universités réussissent mieux que d'autres! » précise Beck.

Le palmarès est construit à partir d'un sondage contenant plus de 100 questions et auquel ont répondu 38 000 étudiants de premier cycle.

Les réactions d'Allan Rock sur le classement seront disponibles sur larotonde.ca dès lundi.

Universités de plus de 22 000 étudiants

Qualité de l'éducation

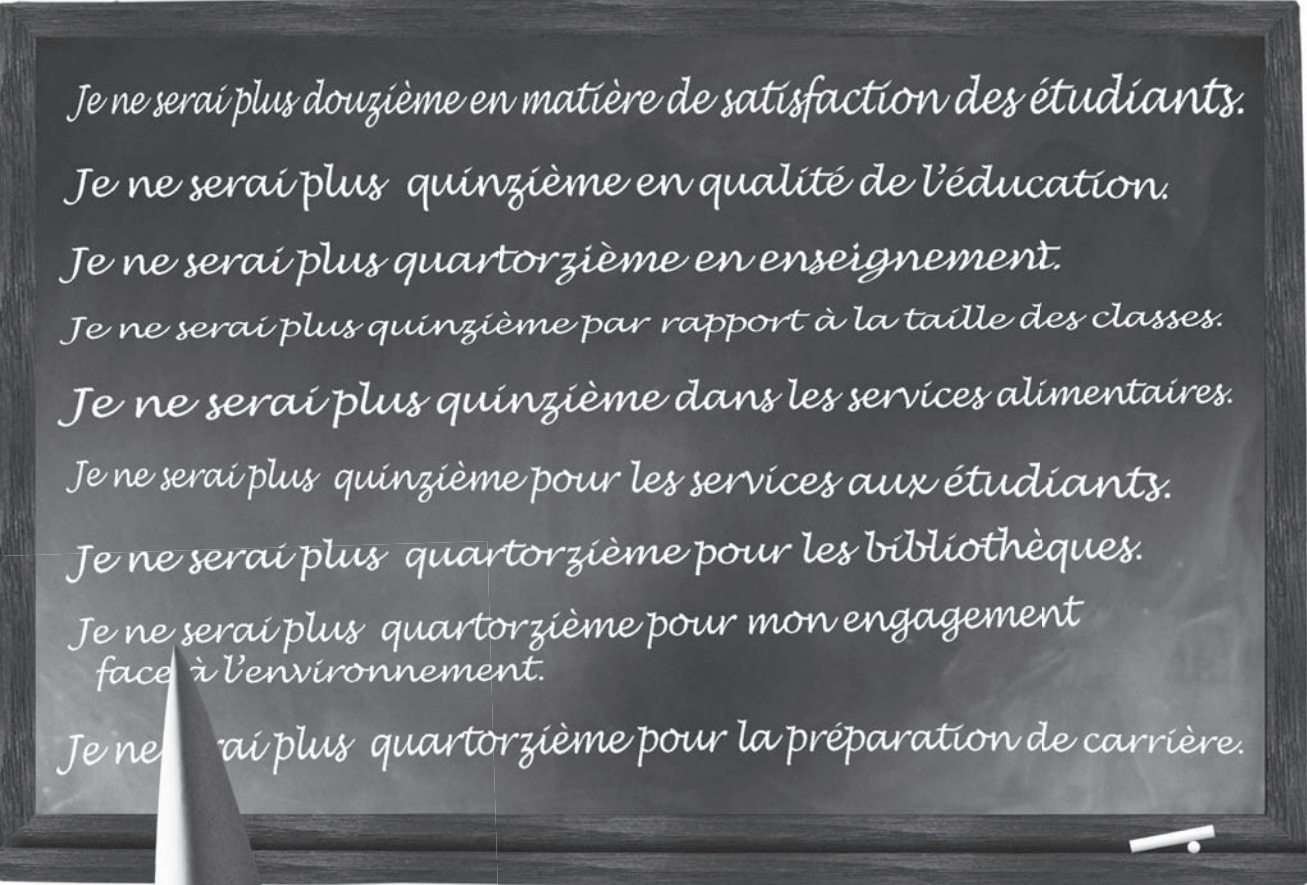
Université de Waterloo	A
Université de Western Ontario	A
Université McGill	A-
Université McMaster	A-
Université Ryerson	A-
Université de l'Alberta	B+
Université de la Colombie-Britannique	B+
Université Concordia	B+
Université Laval	B+
Université du Manitoba	B+
Université de Montréal	B+
Université de Toronto- St-George	B+
Université de Calgary	B
Université du Québec	B
Université d'Ottawa	B
Université York	B-

Services aux étudiants

Université de Western Ontario	A-
Université Laval	B+
Université McMaster	B+
Université du Québec	B+
Université de Waterloo	B+
Université de l'Alberta	B
Université de Calgary	B
Université Concordia	B
Université du Manitoba	B
Université McGill	B
Université de Montréal	B
Université de la Colombie-Britannique	B-
Université Ryerson	B-
Université de Toronto-St-George	B-
Université d'Ottawa	C+
Université York	C+

Satisfaction des étudiants

Université de Western Ontario	A
Université McMaster	A-
Université de Waterloo	A-
Université de l'Alberta	B+
Université de la Colombie-Britannique	B+
Université de Calgary	B+
Université Concordia	B+
Université Laval	B+
Université du Manitoba	B+
Université McGill	B+
Université de Montréal	B+
Université d'Ottawa	B+
Université Ryerson	B+
Université du Québec	B
Université de Toronto-St-George	B
Université York	C



« À notre avis, la valeur de notre sondage vient du fait qu'on demande aux étudiants, et non à un tiers, ce qu'ils pensent de leur université »
- Simon Beck

Semaine houleuse pour la FCÉE sur le campus



Photo Mathieu Gohier

Les questions entourant la FCÉE divisent toujours le C.A. de la FÉUO.

Philippe Teisceira-Lessard

Après une affiliation arrachée par la peau des dents à la suite du référendum de l'automne 2008, la Fédération canadienne des étudiantes et des étudiants (FCÉE) est sortie de l'oubli et a créé bien des remous et des débats sur le campus de l'Université d'Ottawa la semaine dernière. Le niveau de transparence du lobby national et sa volonté de s'améliorer dans ce domaine étaient au centre de plusieurs controverses entremêlées.

Conseil d'administration divisé

Au niveau local, ce sont les propositions de motions de réforme de Bruno Gélinas-Faucher qui ont mis le feu aux poudres et dépoussiéré le sujet de l'affiliation de la Fédération étudiante de l'Université d'Ottawa (FÉUO) à la FCÉE. L'étudiant amenait sur la table du Conseil d'administration quatre propositions pour contraindre la délégation qui représentera l'Université d'Ottawa lors de l'assemblée générale annuelle de la FCÉE à les mettre sur la table nationale. Des propositions qui, selon le directeur de la faculté de Droit civil, « accroîtraient la transparence de l'organisation et favoriseraient la participation des étudiants dans leur association locale ».

Le premier événement surprenant, dans ce dossier, fut la décision de Federico Carvajal, président du Conseil d'administration de la FÉUO, qui a jugé irrecevable que les propositions de Gélinas-Faucher intiment l'ordre à la délégation ottavienne de défendre les résolutions qu'il proposait dans l'éventualité de leur adoption. Selon Carvajal, il n'est pas dans le pouvoir du Conseil d'administration de forcer la délégation locale à suivre une ligne de vote. Après une contestation de ce jugement controversé et une âpre discussion, une majorité de directeurs ont appuyé le président, convaincus par ses arguments. Celui qui a lui-même été délégué à la FCÉE pour l'Association des étudiants diplômés (GSAÉD) a toutefois accepté que les motions intiment aux représentants locaux de « motiver » la proposition qu'ils apportaient.

Malgré ce dégriffement en règle des motions de réformes, ces dernières se sont confrontées à la plus féroce des oppositions de la part de nombreux directeurs. Deux motions visaient à faire publier les procès-verbaux des assemblées générales de la FCÉE sur leur site

internet, l'une pour la branche nationale de l'organisation et l'autre pour la branche ontarienne. Une autre motion avait pour but de faire ouvrir les assemblées générales aux étudiants qui veulent assister aux débats. La quatrième motion, quant à elle, était pour la mise en ligne de la constitution de la FCÉE-Ontario. Si cette dernière proposition a eu la vie relativement facile, ayant été adoptée à l'unanimité, ça

que les motions et leur adoption (ou non), la sécurité d'aucun individu ne serait en jeu.

Les deux autres motions concernant la FCÉE nationale ne passeront pas. « Quand j'ai vu la motion, en surface, je me disais que c'était une bonne idée. Mais moi, je trouve qu'ils sont accessibles, présentement, ces documents-là. Je vais ajouter une section sur le site expliquant plus en détails comment y avoir accès », a par exemple expliqué Julie Séguin lors du débat sur la publication virtuelle du procès-verbal de l'assemblée.

C'est après de longues et pénibles discussions que la proposition concernant les procès-verbaux de la FCÉE-Ontario a été adoptée. Cependant, elle a aussi été amendée pour donner le droit à l'assemblée de censurer les parties sensibles du document.

Même avec toutes ces limitations, Roxanne Dubois (v-p finances) et Seamus Wolfe (président) ont refusé d'appuyer cette motion. Ces deux membres exécutifs de la FÉUO siègent par ailleurs sur l'exécutif de la FCÉE (branche nationale pour Dubois et ontarienne pour Wolfe).

« Je crois que le résultat est clairement décevant. Ça a été une déillusion. Ça montre clairement

« Comment Wolfe a-t-il pu mettre dans sa plate-forme la transparence, alors qu'il a voté contre toutes les motions? Il est hypocrite. »

– Bruno Gélinas-Faucher

n'a pas été le cas des trois autres.

D'un côté de la table, les opposants plaident pour la sécurité des délégués présents aux assemblées, pour le droit de « s'exprimer candidement, librement », Sarah Jayne King *dixit*, et pour la confidentialité des stratégies politiques votées lors de ces rassemblements. De l'autre, ceux qui appuyaient les propositions de réformes répétaient inlassablement que si deux journalistes accrédités étaient déjà sur les lieux et que le procès-verbal ne contenait

que les promesses de changement et de réforme au sein de la FCÉE n'étaient que des mensonges. Il y a des pétitions dans 13 universités différentes, ça montre qu'il y a un problème important. Ça annonce un affaiblissement de la FCÉE et une désaffiliation probable de la FÉUO dans la prochaine année », a commenté l'initiateur de toutes ces motions, avant de lancer sa flèche finale : « Comment Wolfe a-t-il pu mettre dans sa plate-forme la transparence, alors qu'il a voté contre toutes les motions? Il est hypocrite. »

Une délégation partisane

L'autre élément de controverse est apparu le lendemain de la réunion du CA, alors que *La Rotonde* publiait la composition de la délégation qui représentera l'Université lors de l'assemblée générale annuelle de la FCÉE.

Déjà, la veille, deux étudiantes avaient vivement reproché à Wolfe le manque de promotion pour la mise en candidature des deux places réservées aux étudiants en général au sein de la délégation. Houda Souissi et Maureen Hasi-noff s'étaient en effet présentées au Conseil d'administration pour se faire annoncer, après environ huit heures de réunion, que la date limite était dépassée depuis deux jours. La seule annonce faite consistait en un courriel envoyé par Wolfe à l'ensemble des directeurs de faculté, quelques jours seulement avant la date limite. Cette communication n'annonçait pas non plus clairement qu'il s'agissait d'un poste ouvert à tous les étudiants. Michèle Lamarche, v-p aux affaires étudiantes de la FÉUO, a elle-même affirmé ne pas avoir été mise au courant de la date limite.

Le lendemain (lundi) avait lieu une réunion de l'exécutif afin d'élire leurs propres délégués et de combler le siège réservé à un employé de la FÉUO. Quelques heures seulement après cette rencontre, on apprenait que Wolfe, Dubois et Séguin avaient voté les uns pour les autres, bloquant ainsi Lamarche. « Ils croyaient que j'avais de mauvaises intentions », a déclaré après coup Lamarche, seule membre de l'exécutif avec Ted Horton (qui, lui, ne souhaitait pas se rendre à l'AG) à ne pas avoir pris une part active à la campagne du OUI lors du référendum d'affiliation. « J'ai voté contre cette délégation de l'exécutif », se contente de commenter Horton, qui aurait préféré voir Lamarche en faire partie.

Comme on pouvait s'y attendre, c'est François Picard, coordonnateur de l'exécutif et membre de la délégation de l'an dernier, qui a été élu par ses collègues. Il occupera l'unique siège réservé à un employé de la FÉUO.

FCÉE

Une volonté de réforme qui n'est pas l'apanage de la FÉUO

Sept associations étudiantes clament que la FCÉE est tyrannique. Celle-ci dénonce quant à elle des accusations malicieuses.

43

Erin Hale – McGill Daily (traduction Philippe Teisceira-Lessard)

Sept associations étudiantes partout au pays ont collaboré pour soumettre une très longue proposition de réformes à la Fédération canadienne des étudiantes et des étudiants (FCÉE), proposition qui sera déposée lors de l'Assemblée générale annuelle à la fin novembre. Le document est constitué de 43 motions.

L'Association des étudiantes et étudiants de deuxième et troisième cycles de l'Université McGill (AÉÉDTC) proposera en outre une motion fourre-tout incluant, en pre-

mière page, une liste de reproches. En effet, les auteurs accusent la FCÉE d'être tyrannique, antidémocratique, corporatiste, bureaucratique et d'être dirigée par des « politiciens étudiants déconnectés ».

Bien que l'AÉÉDTC ait soumis une pétition de désaffiliation à la FCÉE, Ladan Mahabadi, son v-p aux affaires externes, croit qu'il était tout de même nécessaire de prendre part à l'ensemble des réformes.

« La désaffiliation est un dialogue ouvert à propos des grands dossiers et du maintien de notre statut de membre. Cet ensemble de réformes sert de note de service à l'exécutif de la FCÉE et à ses membres pour expliquer pourquoi nous faisons ce que nous faisons, et ce, peu importe la désaffiliation », a affirmé Mahabadi. « L'idée derrière cela, c'est d'être aussi constructif que possible, simplement pour laisser savoir à la FCÉE les raisons pour lesquelles nous ne sommes pas satisfaits. Le dossier de réforme porte fruits. »

La proposition de réformes est elle-même divisée en quatre sections : motions concernant la responsabilité et la transparence,

réforme structurelle, le statut de membre de certaines associations locales et, finalement, la destitution de deux exécutifs de la FCÉE et de la FCÉE-Services. Les motions spécifiques incluent un appel au dévoilement des salaires de l'exécutif, la création d'une politique de conflits d'intérêt, la possibilité de se retirer individuellement de l'organisation, ainsi que l'ouverture de toutes les réunions de la FCÉE à la presse, cette dernière étant présentement écartée.

La branche québécoise de la FCÉE a elle aussi contribué à l'élaboration de l'ébauche de la proposition, une aide pour laquelle ses membres l'ont mandatée.

« Officiellement, la FCÉE-Québec a appuyé la proposition dans son entièreté... mais à cause de l'état actuel des choses. Ce n'est pas positif et la situation pourrait être meilleure », a mentionné Greg Johansson, président de la FCÉE-Québec. « Je pense qu'en général, nos relations sont perçues comme une dynamique "eux contre nous," alors qu'en réalité, nous allons simplement travailler ensemble pour faire en

sorte que cette association devienne meilleure pour ses membres. »

Auob Muntasar, v-p aux affaires externes de la Concordia Student Union (CSU), affirme que les étudiants de l'Université Concordia ont eu des problèmes avec la FCÉE dans le passé, notamment quand des exécutifs de la FCÉE se seraient ingérés dans des élections de la CSU. Muntasar mentionne aussi la perception selon laquelle les campagnes de lobby de la FCÉE seraient trop faibles, un problème qui, selon lui, pourrait être résolu par des réformes.

En réponse à la proposition de ré-

licieuses à propos de notre fédération. [...] Même si l'exécutif national de la FCÉE accepte la présence de débats, j'ai cru nécessaire de répondre à cette tentative de miner la capacité d'action de la FCÉE », écrit Giroux-Bougard, qui fait référence à la proposition de réformes en terme « d'affaire interne ».

Sa lettre accusait l'AÉÉDTC d'avoir pris l'initiative d'apporter la proposition à l'assemblée de la FCÉE.

« L'ensemble des propositions est une tentative à peine voilée, par un membre, de miner le travail

« La désaffiliation est un dialogue ouvert à propos des grands dossiers et du maintien de notre statut de membre. »

– Ladan Mahabadi

formes, Katherine Giroux-Bougard, présidente nationale de la FCÉE, a fait parvenir une lettre aux membres locaux de son organisation.

« Ces motions contiennent une série d'accusations fausses et ma-

progressiste de la Fédération par le biais d'une campagne destinée à discréditer le leadership national élu, humilier nos employés syndiqués et saboter l'organisation et son travail. »

RAPPORT DU CAMPUS

FÉUO SFUO
Fédération étudiante
Student Federation

Jetez un coup d'oeil
au nouveau calendrier
d'événements de la FÉUO

October 2009

Su	Mo	Tu	We	Th	Fr	Sa
27	28	29	30	1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31
1	2	3	4	5	6	7

www.calendrier.feuo.ca
ou sur la
page d'accueil de
www.feuo.ca

7433

Blitz de sécurité
du Service de raccompagnement
Jeux, gâteau de fête et prix
Les 29 et 30 octobre UCU Rez-de-chaussée
10 h à 14 h

POUR DE PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS VISITEZ WWW.FEUO.CA

TRICK OR EAT 31 oct.
Vous n'êtes jamais trop
vieux pour l'Halloween!
Inscrivez-vous à la
Banque alimentaire (0015 UCU)

À BAS
LES FRAIS
Action
étudiante
Joignez-vous
aux zombies le
jeudi le 29 octobre à 12h
Monument
des droits de
la personne

Fédération étudiante de l'Université d'Ottawa
ÉLECTIONS 2009
Student Federation of the University of Ottawa

Élections partielles de la FÉUO Résultats officiels

V.-p. aux activités sociales
Iain Campbell : 268
Alexandre Chaput : 357
Bruce Landry : 349

Common Law
Matthew Joseph : 38
Guillaume Pelegrin : 44

Éducation
MacArthur Millen OUI : 8
MacArthur Millen NON : 0

Gestion
Andrei Huranchyk : 17
Kyle Mackie : 5
Tyler Steeves : 155

VOID 40

ÉVALUATION

Les futurs avocats seuls à bénéficier de l'anonymat en examen

La faculté de Droit civil est la seule sur le campus à pratiquer la correction à l'aveugle comme méthode de protection des étudiants.

Philippe Teisceira-Lessard

Étude insuffisante, niveau de difficulté des questions, incompréhension de la matière : plusieurs éléments peuvent résulter en une mauvaise note sur un examen universitaire. La faculté de Droit civil de l'Université d'Ottawa, elle, pratique une correction à l'aveugle afin de garantir que le biais d'un professeur contre un étudiant en particulier ne viendra pas y contribuer.

« C'est une politique de la section de Droit civil qui requiert que les étudiants de Droit civil fassent leurs examens de façon anonyme, c'est-à-dire que les étudiants écrivent leur nom et leur numéro d'étudiant, puis mettent un collant sur l'examen », explique Pierre Thibault, doyen adjoint de la faculté de Droit civil. « Cela fait en sorte que lorsque que le professeur corrige l'examen, la correction est anonyme. Il ne sait pas quel étudiant il corrige. »

Bruno Gélinas-Faucher, président de l'Association des étudiants et étudiantes en Droit civil de l'Outaouais, est celui qui représente les étudiants qui profitent de ce système. Il semble très convaincu de ses effets positifs. En effet, il croit que la politique « protège les étudiants, et [que] c'est important qu'elle demeure en place. Dans les questions à développement, par exemple, là où la correction pourrait avoir tendance

à être plus subjective, on ne laisse aucune place au biais. On évalue la réponse plutôt que la relation entre le professeur et l'étudiant. »

Cependant, cette politique n'est pas parfaite. En plus de se limiter aux examens classiques, certains trouvent que ses effets sont concentrés sur un seul problème, alors que les problèmes d'évaluation ont des causes multiples. Qu'en est-il, par exemple, des évaluations faussées par une divergence d'opinion politique entre l'étudiant et le professeur? C'est le type de question que pose Mireille Gervais, responsable du Centre de recours étudiant, un service qui aide les étudiants à faire valoir leurs droits, notamment, à une évaluation qu'ils jugent injustifiée.

« C'est clair que ça règle la question du biais individuel envers les étudiants. La plupart des cas qu'on voit, ce ne sont pas des gens qui disent que leur professeur ne les aime pas. On en voit aussi beaucoup qui partent de conflits idéologiques, des étudiants de Science politique, par exemple, qui nous disent que le professeur a clairement fait connaître ses opinions, opinions auxquelles ils ne se sont pas conformés. »

Thibault mentionne que cette politique protège aussi les professeurs, dont la correction doit être conforme à un barème objectif, en rendant très difficile à un étudiant

de plaider la vengeance ou le biais personnel.

Oiseau rare

Loin d'être une pratique généralisée, une petite enquête maison semble bien indiquer que les futurs civilistes sont les seuls étudiants de l'Université à bénéficier de cette protection pédagogique. En effet, d'autres facultés mettent de l'avant une politique d'identification par matricule étudiant, par exemple, mais aucune autre ne va aussi loin que les occupants du pavillon Fauteux.

D'autres administrateurs de faculté ne voient pas un grand intérêt à adopter une telle politique. « Il faudrait voir. C'est une idée intéressante, je ne dis pas non. Mais c'est sûr que ça coûte de l'argent. De toutes façons, dans les gros cours, la confidentialité est garantie autrement », commente par exemple Alain St-Amant, vice-doyen aux études à la faculté des Sciences. Geneviève Mareschal, son homologue de la faculté des Arts, préfère se fier à l'éthique professionnelle des professeurs, tout en ajoutant que « l'objectif le plus important dans ce dossier est d'offrir aux élèves une évaluation, une correction qui soit objective ». À elles deux, ces facultés rassemblent environ 10 000 étudiants de premier cycle.

LUTTE CONTRE LA FAIM

Quand les boîtes de conserve remplacent les friandises

Le 31 octobre prochain, soir de l'Halloween, ne soyez pas étonnés si vous croisez une sorcière ou un fantôme qui trimballe des sacs où s'entrechoquent des boîtes de conserve plutôt que des friandises.



Isabelle Larose

Il s'agira d'un bénévole pour "Trick or Eat", une collecte de denrées non périssables organisée par Meal Exchange, une œuvre caritative nationale dirigée par des étudiants qui a pour but d'encourager et de motiver la communauté étudiante à faire sa part pour enrayer la faim dans sa communauté. Les bénévoles costumés passeront donc de porte en porte dans les rues du centre-ville d'Ottawa en troquant la demande de friandises pour celle de denrées. Cette collecte a pour but de garnir les tablettes de la Banque alimentaire de la FÉUO ainsi que celles de la Banque alimentaire d'Ottawa.

« La faim est un problème dans notre communauté. Souvent, on ne le voit pas, c'est caché, mais ça demeure une réalité au Canada. Ce n'est pas seulement au tiers-monde », explique Julie Brezden, coordonnatrice de Meal Exchange à la Banque alimentaire de la FÉUO.

L'Université d'Ottawa participe à "Trick or Eat" depuis quelques années et la collecte ne cesse de prendre de l'ampleur. L'an dernier, les 160 bénévoles ottaviens ont recueilli deux tonnes de denrées, une épicerie monstre d'une valeur de près de 9000 \$. Cette année, les organisateurs souhaitent augmenter encore la quantité de produits collectés ainsi que le nombre de bénévoles. À l'échelle du Canada, près de 23 000 étudiants ont déjà collaboré à la collecte, permettant ainsi de fournir 617 460 repas.

« C'est vraiment une activité amusante. Les gens se déguisent et ont du plaisir tout en aidant les autres. "Trick or Eat" est une bonne occasion pour se sensibiliser au problème de la faim », croit Brezden.

Demande croissante

Une fois récoltées, 90 % des denrées seront remises à la Banque alimentaire d'Ottawa, qui distribue

quotidiennement plus de 12 tonnes d'aliments aux plus démunis de la région de la Capitale nationale. Le reste des produits sera placé directement sur les tablettes de la Banque alimentaire de l'Université, une aide qui arrive à point dans le contexte économique actuel. « Malheureusement, notre service devient de plus en plus populaire », explique Julie Brezden. En septembre, 250 personnes ont dû recourir aux paniers de nourriture offerts par la Banque alimentaire. Une augmentation importante par rapport à la rentrée 2008, où seulement 150 personnes en avaient bénéficié. Brezden explique cette forte hausse par les frais de scolarité et le coût de la vie en constante hausse.

Tablettes vides

Avec cette nouvelle « popularité », la Banque alimentaire de la FÉUO peine à subvenir à la demande. « Il arrive souvent qu'on manque de nourriture pour faire nos paniers à la fin de la semaine. Il faut attendre la semaine suivante, lorsqu'on reçoit nos stocks fournis par d'autres organismes, pour pouvoir recommencer à faire des paniers », explique la coordonnatrice de la Banque alimentaire. « Les denrées récoltées lors de "Trick or Eat" vont nous permettre de constituer un stock d'urgence », soutient Brezden.

Tous les étudiants et les employés de l'Université peuvent recourir gratuitement aux services de la Banque alimentaire de la FÉUO. Ainsi, une fois par mois, il est possible de recevoir gratuitement un panier rempli de denrées non périssables qui permet de s'alimenter durant une période de trois jours. « On ne règle pas tous les problèmes, mais on a tout de même une petite solution », conclut Brezden.

Les personnes intéressées à être bénévoles pour la collecte "Trick or Eat" peuvent s'inscrire en ligne à www.trickoreat.ca.

Revue de presse universitaire

Mathieu Gohier



Deux universités de l'Alberta parmi le top 200 mondial selon un sondage – CUP Alberta

L'Université de l'Alberta ainsi que l'Université de Calgary se sont respectivement classées aux 49^e et 149^e rangs, selon *The Times Higher Education*. Ce classement se base sur le ratio d'étudiants par faculté, le nombre d'étudiants étrangers ainsi que sur le nombre de recherches publiées par faculté.

« Ces résultats sont importants parce qu'ils démontrent notre niveau de compétitivité en comparaison avec nos pairs » a déclaré Indira Samarasekera, rectrice de l'Université de l'Alberta.

Bill Clinton reçoit un doctorat honoris causa de l'Université McGill

L'ancien président américain a reçu le 16 octobre dernier ce diplôme honorifique pour souligner son « leadership exceptionnel » à l'occasion du Sommet inaugural du Leadership. « Je suis profondément honoré d'être ici dans cette magnifique université », a déclaré Clinton dans son discours essentiellement basé sur les inégalités dans le monde. Le vice-recteur au développement et aux relations avec les anciens de l'université montréalaise a tenu à spécifier que Clinton n'avait pas été payé afin de recevoir ce doctorat ni que sa fondation n'avait reçu de dons

de l'Université McGill.

Le futur des dons de sang est menacé selon une étude publiée à l'Université McMaster

Selon les résultats obtenus par l'équipe de recherche de McMaster, le système de santé canadien fait face à une baisse du nombre de dons de sang. Cette tendance est lourde de conséquences, puisque de nombreux patients canadiens dépendent de transfusions sanguines. Cette baisse serait attribuable à la diminution du poids démographique des 17-24 ans, la tranche d'âge la plus susceptible de donner du sang. « Ce sera un problème grave si nous continuons de voir les mêmes proportions de dons par tranche d'âge, parce qu'il y aura de moins en moins de donneurs pour de plus en plus de demandes », a signalé Antonion Paez, professeur adjoint de l'Université McMaster et directeur de cette recherche.

COOPÉRATION INTERNATIONALE

Apprendre sur le terrain

L'organisme *Shared World, un monde à partager* est présentement à la recherche de candidats pour participer à son programme d'apprentissage expérientiel en Zambie.

Ariane Marcotte

Shared World, un monde à partager est l'initiative d'étudiants de l'Université d'Ottawa et de ses collaborateurs. L'organisme qui en est à sa cinquième année d'existence et à sa troisième année de recherche sur le terrain, fait la promotion de l'apprentissage par le concret en aidant les communautés dans un cadre du type voyage humanitaire.

« Contrairement aux voyages humanitaires dans lesquels les participants vont construire une école, creuser un puits ou construire des chemins de fer, par exemple, notre organisation prône le savoir, la connaissance des Occidentaux », explique Jason Benovoy, l'un des membres fondateurs et étudiant en Droit civil.

« C'est bien de construire des bâtisses là-bas, mais si personne ne leur montre comment s'en servir, en bout de ligne, c'est inutile. Ce dont les gens là-bas ont besoin par-dessus tout, c'est d'apprendre à gérer leurs ressources. C'est pour leur apprendre qu'on est là. »

Être à l'écoute des communautés

« Nous, on pense long terme lorsqu'on intervient », soutient Benovoy. « Le problème qu'on rencontre fréquemment dans l'aide humanitaire, c'est que souvent, les idées et les programmes viennent de bureaucrates dans une tour de centre-ville. Les instigateurs de

projets ne prennent pas le temps de s'informer de la réalité des communautés qu'ils désirent aider. Ça crée parfois des situations assez... ridicules! »

Ici, on donne l'exemple d'une firme scandinave qui avait entrepris, il y a quelques années, de construire une usine de transformation des fruits de mer en Afrique pour aider une tribu, les Turkana. Une fois l'usine construite, les dirigeants désemparés ont vu toute la main-d'œuvre pour laquelle ils avaient travaillé si généreusement s'envoler... C'est alors qu'ils ont appris à leurs dépens que les Turkana sont des nomades et que jamais ils n'avaient eu l'intention de s'installer en permanence pour travailler à l'usine. C'est la preuve d'un manque de communication assez flagrant.

« Nous, on va sur le terrain établir des données, tâter le pouls et créer pour durer. C'est ça, du développement durable », ajoute Benovoy.

Pour l'instant, le stage de huit semaines en Zambie, qui se déroulera de la mi-juin à la mi-août, n'est offert qu'en anglais. On espère mettre en place un stage en français dans un autre territoire à temps pour l'été. L'idéal serait de recruter une quinzaine de candidats.

N'importe quel étudiant, peu importe la faculté, peut s'inscrire. Pour obtenir davantage de détails au sujet de *Shared World, un monde à partager*, une première session d'information aura lieu le 28 novembre prochain. Sinon, rendez-vous sur www.swi-imp.com.

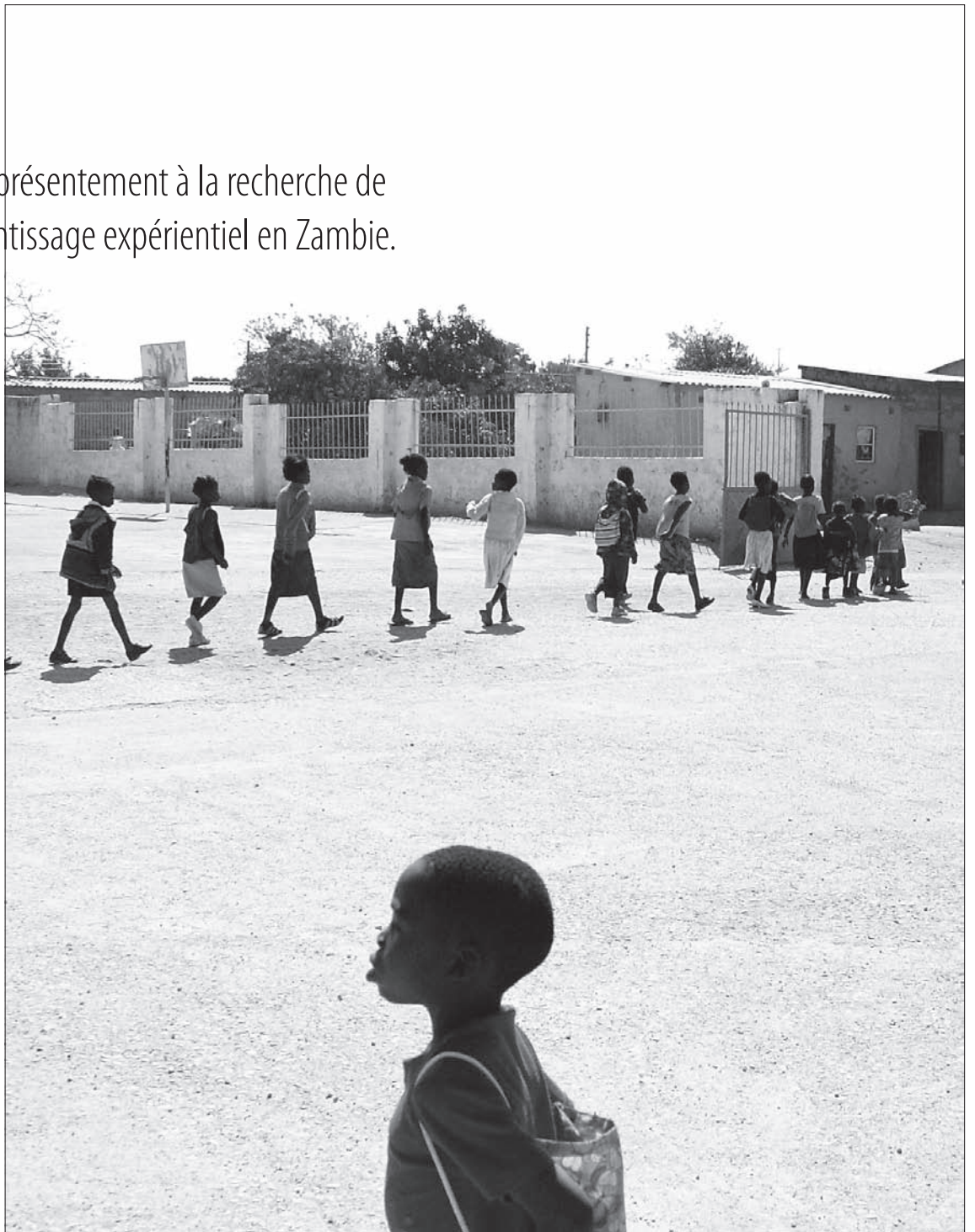


Photo Jason Benovoy

« Nous, on va sur le terrain établir des données, tâter le pouls et créer pour durer. C'est ça, du développement durable »

LANGUES OFFICIELLES

Programme fédéral pour l'apprentissage en langue seconde

Ariane Marcotte

Le 14 octobre dernier, le Conseil du Trésor a annoncé que 11 universités canadiennes bénéficieront du projet pilote de formation en langue seconde de l'École de la fonction publique du Canada, qui se déroulera au cours des trois prochaines années.

Universités participantes

L'Université de Waterloo, l'Université Carleton, l'Université de Victoria, le Campus Glendon de l'Université de York, l'Université Sainte-Anne, l'École nationale d'administration publique (ENAP), l'Université d'Ottawa, l'Université de Regina, l'Université de Toronto, le Campus Saint-

Jean de l'Université de l'Alberta et l'Université Simon Fraser ont été choisis au terme d'un processus de sélection dans lequel ils ont répondu aux exigences pour participer à l'initiative de l'École de la fonction publique du Canada.

« Le gouvernement du Canada est déterminé à honorer tous ses engagements en matière de langues officielles », a déclaré Andrew Saxton, secrétaire parlementaire auprès du président du Conseil du Trésor. « C'est avec plaisir que je vous annonce que les étudiants de ces universités canadiennes auront la chance d'utiliser les produits et les outils de formation de l'École de la fonction publique du Canada pour les appuyer dans l'apprentissage de leur seconde langue officielle. »

L'École de la fonction publique

du Canada a lancé une initiative ayant pour objet de fournir aux universités canadiennes participantes des produits pour l'apprentissage de l'une ou l'autre des langues officielles du pays. On a donc créé un document qui s'intitule *Feuille de route pour la dualité linguistique canadienne*. Cette feuille de route est en réalité un engagement pangouvernemental qui vise à promouvoir l'épanouissement des communautés francophones et anglophones de langue officielle minoritaire dans leur milieu. Elle incite aussi les universités participantes à encourager la dualité linguistique dans la société canadienne. Le document en question est paru à la suite d'un investissement de 1,1 milliard de dollars sur cinq ans et est disponible sur le site

web de l'École de la fonction publique du Canada.

Les implications concrètes

Dans le cadre de ce projet pilote, l'École de la fonction publique du Canada, dans les trois prochaines années, offrira aux universités et campus sélectionnés des produits et des outils de formation linguistique en ligne. Certains de ces produits dits « hauts de gamme » consistent en logiciels de simulation d'évaluations linguistiques, tests de compétence linguistique et outils interactifs conçus pour aider les usagers à améliorer leur maîtrise de la grammaire, leur compréhension, leur prononciation et leur rédaction.

« C'est vraiment une bonne affaire pour l'Université! Il faut dire

que ce ne sont pas toutes les institutions qui ont appliqué qui ont obtenu de faire partie du projet pilote. C'est une belle reconnaissance », se réjouit Richard Clément, directeur de l'Institut des langues officielles et du bilinguisme (ILOB). Selon ce dernier, le projet pilote est un effort de la part du gouvernement qui souhaite renouveler ses effectifs bilingues au sein de la fonction publique. « La population vieillit et nos fonctionnaires aussi. Le gouvernement sait que la plupart de ses employés de bureau proviennent des universités, surtout des facultés d'Arts et de Sciences sociales, et qu'on devra engager beaucoup au cours des prochaines années. Au fond, investir dans le bilinguisme, c'est une assurance pour la relève de la fonction publique. »

GSAÉD

Année chargée pour l'Association des étudiants diplômés



Photo Mathieu Langlois

Gaétan-Philippe Baulière, commissaire aux affaires externes de la GSAÉD.

Mathieu Gohier

La Rotonde : Il a beaucoup été question du Centre universitaire ainsi que des espaces étudiants depuis la rentrée. Quelle est la position de la GSAÉD à ce sujet?

Gaétan-Philippe Baulière : Il faut d'abord que tous les groupes du campus réalisent qu'ils sont propriétaires et membres du Centre universitaire. Les étudiants financent les ser-

Le commissaire à l'externe fait part des projets de la GSAÉD

vices, mais manquent d'espaces pour ces derniers. La GSAÉD travaille avec tous les groupes du campus afin de récupérer ces espaces. On doit aussi améliorer l'accessibilité des espaces qu'occupent déjà les groupes étudiants. En ce sens, nous renforçons nos liens avec la Fédération étudiante (FÉUO) ou avec le Syndicat canadien de la fonction publique (SCFP), par exemple. On dénote également une grande disparité entre l'espace accordé au secteur privé comparativement à celui alloué aux étudiants. Il n'y a pas de culture de collégialité, les étudiants doivent toujours prouver l'importance de leur place.

LR : Pour ce qui est des enjeux spécifiques aux étudiants des cycles supérieurs, quels sont les problématiques sur lesquelles vous travaillez?

G-P B : Il faut améliorer la relation entre étudiants et directeurs de thèse. Les étudiants sont trop dépendants envers leur directeur et les attentes entre les deux parties sont souvent mal définies. On souhaite qu'une entente ou un plan d'étude clair soit signé par les deux parties. Il faudrait un document régissant les attentes et les rapports entre l'étudiant et son directeur de thèse.

LR : Il a également été question de la propriété intellectuelle de la recherche. Quel est le portrait de la situation présentement?

G-P B : Cette question touche beaucoup celles de la commercialisation et du financement de la recherche. Il y a un sérieux manque d'encadrement du financement privé. C'est le Far West, en ce moment! Il y a aussi

un important vide juridique en ce qui concerne l'intégrité de la recherche des étudiants. On veut ce qu'on appelle en anglais un *"whistle blower protection"*, c'est-à-dire un encadrement et des mesures pour protéger les étudiants qui dénoncent les manipulations de leurs recherches.

LR : En ce qui concerne la question de la diffusion de la recherche, quelles sont les demandes de la GSAÉD?

G-P B : La recherche manque de diffusion parce que le coût de celle-ci est trop élevé. Ça peut coûter une fortune que d'être abonné à certaines publications de recherche. Ironiquement, une grande partie de celles-ci sont financées publiquement, mais le coût pour y avoir accès rend la recherche peu disponible. Les grandes universités américaines, où il se fait énormément de recherche, rendent leurs recherches publiques et disponibles sur le web. Pourquoi pas nous? L'Université d'Ottawa pourrait jouer un rôle majeur dans la diffusion de la recherche francophone en Ontario et au pays. Il y a un grand potentiel de leadership à prendre!

LR : Vous avez participé à la Semaine du lobby. Cela a-t-il donné des résultats?

G-P B : Avec d'autres associations étudiantes de la province, nous avons pu rencontrer des députés et certains d'entre eux étaient favorables à nos doléances. Les coupures dans le financement de la recherche nous inquiètent évidemment beaucoup et certains députés reconnaissent qu'il s'agit là d'une mesure à éviter.

Point d'ordre

Ariane Marcotte, Chef de pupitre Actualités

Étudiants, vous n'êtes pas assez cassés.



« Mon dieu que j'en ai mangé, des pâtes alimentaires, quand j'étais étudiant! On n'avait pas un sous! » s'exclame mon père quand je lui demande de me parler de ses belles années d'étudiant jeune et fringant.

C'est un discours classique, quoi : il semblerait que les études aient toujours rimé avec pauvreté depuis la Révolution tranquille. Quand je vois qu'en Ontario, on s'attend à une hausse des frais de scolarité de 8 % encore cette année, je ne peux m'empêcher de croire que ça n'a pas l'intention de changer demain matin!

En fait, on prévoit une augmentation de 4 à 8 % par année. Ce qui, en bout de ligne, représente de 20 à 36 % de frais supplémentaires pour l'obtention d'un baccalauréat d'une durée de quatre années d'études. Ces hausses prévues sont parmi les plus élevées au pays.

L'Ontario est maintenant la province la plus coûteuse pour un étudiant de premier cycle universitaire, tout juste devant la Nouvelle-Écosse. Si nous jetons un coup d'œil à nos voisins du Québec, il en coûte

3476 \$ de plus pour étudier de notre côté de la frontière... Rien de motivant pour un francophone à qui le choix pourrait paraître évident.

Dans le cas qui nous intéresse ici, quand on se compare, on ne se console décidément pas!

Le sénat de l'Université d'Ottawa a annoncé son intention de permettre aux étudiants d'aller manifester, le 5 novembre prochain, à l'occasion de la campagne « À bas les frais ». Les cours auront bel et bien lieu, mais toute évaluation académique sera reportée ou devancée. Je salue cette décision de l'administration.

Maintenant, il n'en tient qu'à nous d'agir et de nous présenter à la manifestation le 5 novembre prochain. Espérer le changement les bras croisés ne sera pas suffisant.

Les frais de scolarité moyens d'un établissement scolaire sont passés de 21 % à 50 % en 20 ans, si je fais bien le calcul... Mon père en était déjà aux pâtes il y a 25 ans, j'en déduis que l'ère du Dîner Kraft devrait bientôt tirer à sa fin. Mes amis, faites places aux céréales bon marché.

FAIT DIVERS

Alexis le Trotteur continue de faire parler de lui



Photo Archives nationales du Québec

Alexis Lapointe se promènera-t-il encore ?

Ariane Marcotte

Afin de familiariser ceux et celles d'entre nous qui ne connaissent pas le mythe entourant cette légende québécoise, voici une mise en contexte.

Tout d'abord, précisons qu'Alexis le Trotteur est un homme qui a réellement existé. Alexis Lapointe, surnommé par la suite le Trotteur, né en 1860 dans la région de Charlevoix, était fils de paysans. C'est le folkloriste Marius Barbeau qui aurait contribué à alimenter la légende entourant ce personnage. On raconte que ce dernier pouvait courir un mille sur la piste ou sur la glace en deux minutes, 30 secondes, et qu'il faisait souvent la course contre les locomotives, courses qu'il remportait toujours, selon la légende.

Les légendes qui auraient été in-

ventées de son vivant font en sorte, selon les historiens, que le Trotteur, qui était plutôt simple d'esprit, y croyait aussi.

On dit de lui qu'à force de se convaincre lui-même de ses capacités extraordinaires, il se prenait pour un cheval, galopant devant les carrioles dans les villages et brouillant les parterres avoisinants, ce qui lui valut une solide réputation d'imbécile heureux dont tout le monde se moquait. En 1924, le Trotteur serait mort heurté par un train. Le Québec retiendra de la légende qu'il était l'homme le plus rapide du pays.

Un squelette qui ne trouve pas le repos

En 1966, l'histoire d'Alexis le Trotteur prend à nouveau une

tournure rocambolesque. Un jeune étudiant de premier cycle en éducation physique de l'Université d'Ottawa se présente au cimetière catholique de La Malbaie avec son frère, muni de sa pelle. Ils entreprennent de déterrer le squelette du personnage mythique. L'étudiant en question est Jean-Claude Larouche. Il s'adresse au gardien du cimetière en invoquant un faux statut de chercheur universitaire pour pouvoir exhumer les restes du Trotteur.

En réalité, le jeune Jean-Claude Larouche espère expliquer, grâce à ses quelques connaissances scientifiques, la légende entourant le coureur. Il examine les os du cadavre et écrit un livre sur ses approximations.

Neuf ans après avoir effectué ses recherches sur le corps d'Alexis le Trotteur, Larouche, qui avait conservé les ossements dans sa demeure, les confie à Russel Bouchard, historien de la Société d'histoire du Saguenay. Depuis, les restes de la légende sont exposés à la pulperie de Chicoutimi.

De retour en terre

Récemment, Jean-Pierre Gagnon, maire de Clermont, un petit village de la région de Charlevoix, a manifesté son désir de rapatrier les ossements de la légende dans sa région natale à des fins touristiques. L'administration de la ville de Saguenay aurait l'intention de s'y opposer. Décidément, la légende n'a pas fini de courir!

Arts et Culture

CNA

Compromis sans compromission au CNA

Répertoire varié pour la chorale



Photo CNA

Un bouquet de morceaux à la gloire de la beauté des chorales.

Sonia Noreau

Ce sont 200 choristes et environ 100 musiciens qui ont enchanté l'auditoire les 22, 23 et 24 octobre derniers, au Centre national des Arts (CNA), sous la direction du

chef d'orchestre le plus dynamique que cette journaliste ait pu y voir. L'originalité de ce concert tenait au choix des morceaux interprétés, ces derniers étaient tirés des répertoires les plus éloignés possible les uns des autres. L'ouverture du troisième acte de *Madame Butterfly* de

Puccini était interprétée peu après "Duel of the Fates" de Williams, que tout le monde connaît depuis le tout premier épisode de *Star Wars* comme « la chanson de Darth Vader » – personnage dont le romantisme n'est que trop peu reconnu, soit dit en passant.

Éclectisme éclatant

L'étrange combinaison de morceaux provenant tant du répertoire religieux (*Requiem : Pie Jesu* de Lloyd Webber) que de celui de Broadway (*Meet Me in St. Louis*, "The Trolley Song," de Martin et Blane) était bien agencée. En effet, la richesse poignante de la mise en commun des voix humaines qu'on apprécie souvent lors de l'écoute d'une chorale n'en était que mieux rendue. La même qualité perdurait de la Valse de *La belle au bois dormants* et de l'*Ouverture solennelle 1812*, opus 12, de Tchaïkovski, au "Song of a SummerNight," tiré de *The Most Happy Fella* de Loesser. Vive, la performance saisissante de la Société chorale d'Ottawa et de Chœur en fête, respectivement dirigés par Matthew Larkin et Laurence Ewashko, ainsi que de l'ensemble Calixa-Lavallée, était tout simplement impeccable. C'est toutefois la voix de Michael Golod, jeune choriste qui interprétait *Requiem : Pie Jesu*, qui a vraiment marqué le coup d'envoi de la soirée. La pureté et la précision de la voix du jeune homme étaient tout simplement merveilleuses.

Moyens mitoyens

Il est peut-être un peu « populiste » de mêler les classiques de Broadway aux grandes œuvres de

Tchaïkovski et de Händel, mais il faudrait toute une dose de mauvaise foi à cette journaliste de *La Rotonde* pour affirmer qu'elle n'a pas aimé le spectacle. Comme pouvait le porter à croire la lecture du programme, la soirée n'était pas faite d'une œuvre dans son intégralité dans laquelle aurait pu s'immerger le mélomane, mais bien d'un bouquet de morceaux à la gloire de la beauté des chorales. Le succès de cette représentation tient du fait qu'en étant simple et accessible, elle a su éviter de compromettre la qualité du concert tout en offrant de quoi plaire au néophyte et au mélomane – ce qui, en soi, constitue un exploit.

La tendance du CNA de vouloir plaire à tout prix observée plus tôt par *La Rotonde* aura peut-être été déclarée trop vite. Bien que votre journaliste raffole des pièces complètes et ne se sente pas satisfaite avant que la dernière note de la dernière portée ne résonne jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien, il est impossible de ne pas reconnaître les vertus d'un concert composé d'extraits. « À chœur joie » a su incorporer de grands canons à des œuvres souvent considérées (probablement à tort) comme leur étant inférieures. En évitant tout snobisme, Jack Everly a su trouver l'équilibre parfait entre l'inaccessibilité apparente de la musique classique et la compromission de cette dernière. Chapeau!

COMMUNAUTÉ GAY

Complètement drag !

Une communauté flamboyante et pleine d'énergie est ce qui décrit la communauté gay d'Ottawa.

Nedggy Mauricin

Le Mercury Lounge est situé non loin de l'Université, plus précisément dans le marché By. Mercredi le 21 octobre se déroulait la soirée "We Love to Hump," qui mettait en vedette des drag-queens de la communauté gay. L'atmosphère du lounge était très bien et la clientèle, très chaleureuse. Il y avait une énorme boule disco qui nous faisait sentir dans une atmosphère de fête.

De plus, l'éclairage était flamboyant, tandis que le décor, lui, n'était pas extravagant, mais très simple. La musique était prise en charge par DJ Martin, qui a fait jouer beaucoup de musique electro, dance et un peu de hip-hop.

"The Ginette Bobo Drag Show"

Le "Ginette Bobo Show" est un spectacle très divertissant. Est-ce que c'est bizarre? Non, pas du tout, au contraire : ce spectacle de drag-queen est à la fois captivant et amusant. Il est animé par Ginette Bobo, une drag-queen qui n'a pas peur du ridicule et qui semble aimer faire la fête. Les drag-queens interprétaient des chansons du répertoire de musique pop ou autres. Elles démontraient à l'audience qu'elles avaient pratiqué et savaient ce qu'elles faisaient. Les performances étaient interprétées avec tact et on pouvait voir que les drag-queens faisaient seulement du *lipsync*, ce qui donnait la chance à l'audience de rester

captivée par la chorégraphie, et non par la performance vocale. De plus, les costumes de scène étaient simples, mais rendaient la prestation encore plus fascinante et comique à la fois.

Par exemple, Madison Mercury a fait bouger l'audience avec "Let's Get Loud," un des grands succès de la chanteuse Jennifer Lopez. Une autre performance de la soirée était de Zelda, qui a interprété "These Boots Are Made for Walking," chanson qui a été reprise par la chanteuse pop Jessica Simpson. Cependant, le succès de la soirée était sans contredit Ginger, qui a donné une excellente prestation en se prenant pour la nouvelle sensation pop Lady Gaga. Elle a repris des chansons comme "Love Game" et "Just Dance," qui, à entendre les person-

nes chanter et s'amuser, semblaient réjouir l'audience et lui plaire.

Toutes les performances étaient intéressantes et les chorégraphies étaient bien exécutées. On pouvait s'apercevoir que l'audience appréciait ce qu'elle voyait. Ce fut un spectacle haut en couleur et en divertissement.

ser et danser sur de la musique pour se divertir et rencontrer de nouvelles personnes. De plus, cette communauté est pleine d'énergie, souriante et accueillante.

Finalement, "We Love to Hump" présente des drag-queens qui performant et interprètent des succès de tous les genres. Cette soirée était

« Ce fut un spectacle haut en couleur et en divertissement. »

Auditoire du Mercury Lounge

Les personnes présentes à cette soirée étaient pour la plupart de la communauté gay de la Capitale nationale. Elles étaient venues s'amu-

divertissante, colorée et comique par moment. Pour la modique somme de 4 \$, le Mercury Lounge accueille les gens de la communauté gay d'Ottawa et les autres à venir passer une belle soirée tout en s'amusant et en dansant sur de la bonne musique.

BJD

Ces poupées au-delà du réel

Axelle Perry

Le terme BJD, ou *ball-jointed doll*, fait référence, en français, aux poupées à jointures sphériques entièrement articulées dont la taille varie de 8 à 80 cm. Leur prix varie tout autant, allant de 80 à 1500 USD! Fabriquées principalement en Corée de Sud, on en trouve également au Japon, leur pays d'origine, et en Chine.

« Mais les poupées, c'est pour les petites filles! »

Détrompez-vous, celles-ci s'adressent aux adultes des deux sexes! Essentiellement les collectionneurs, les artistes, les amateurs de mangas, etc. En effet, elles sont très détaillées et attirent un vaste public. Leur style varie énormément d'un modèle à l'autre; certaines rappellent des personnages de dessins animés tandis que d'autres sont particulièrement réalistes et s'apparentent davantage aux œuvres d'art qu'aux jouets. Depuis 2004, ce hobby a pris beaucoup d'expansion en occident, mais reste peu connu du grand public. Inutile de préciser qu'avec le nombre croissant de compagnies et de modèles, le choix devient de plus en plus large et satisfait toujours davantage les consommateurs. Chaque compagnie fabrique ses propres modèles : tête, corps et parties optionnelles.

Ces poupées hors du commun sont faites en résine polyuréthane, un matériau fragile, mais moins que la porcelaine. C'est une bonne nouvelle, car au prix qu'elles coûtent, on veut en profiter! Les membres sont maintenus ensemble à l'aide de gros élastiques rattachés à l'intérieur de la tête. Chacune est entièrement réalisée à la main sur commande spéciale. Il faut compter un délai de 20 à 90 jours pour la recevoir. Les compagnies officielles sont majoritairement asiatiques,

mais quelques distributeurs américains, aux États-Unis et au Canada, gardent des BJD en stock prêtes à être envoyées aux acheteurs. Ces poupées sont généralement vendues nues avec des yeux « par défaut » choisis au hasard. Le maquillage est en option – une option onéreuse, car le coût varie entre 25 et 200 USD. Là encore, un grand choix est disponible. Les compagnies offrent souvent de maquiller leurs poupées à l'instar des photos promotionnelles, certaines acceptant de changer légèrement le style et les couleurs au goût de l'acheteur, mais pour un maquillage vraiment unique et sur mesure, le mieux reste de s'adresser à des artistes indépendants. Le maquillage est toujours réalisé à la main.

Une infinité d'options

De nombreux accessoires sont disponibles : perruques, vêtements, chaussures, mains de rechange, etc. Le tout toujours très détaillé, de grande qualité et le plus réaliste possible pour imiter au maximum les humains.

La principale particularité de ces poupées est qu'elles peuvent être modifiées à 100 %, de façon à les rendre uniques pour refléter parfaitement les attentes de leur propriétaire. Il existe en plus de nombreuses sortes de BJD : les elfes, les vampires, les animaux, les personnages mythiques, les humains, diverses couleurs de « peau », des têtes endormies, rêveuses, etc. Le tout est totalement interchangeable : les yeux, la perruque, les mains, la tête, les pieds, les vêtements, etc. Elles peuvent être poncées ou hybridées avec des modèles d'autres compagnies. Bref, les possibilités sont infinies!

Pour plus d'information sur les BJD, voici deux forums très complets : www.materielceleste.forumactif.com et www.denofangels.com.



Les BJD, un jouet pour les grands !

Le coin du glOuton

Eric Ricou

Complément automnal



Photo Eric Ricou

Je me compte parmi ceux qui aiment l'automne. Les feuilles, les arbres, les odeurs, tout ça me plaît. En bon gourmand, il y a par contre une chose à laquelle je prends particulièrement plaisir durant cette saison. À l'occasion de ces journées fraîches et humides, où, par manque d'habitude, on oublie encore nos gants et nos écharpes, il n'y a pas, pour moi, plus grande joie que de me retrouver devant un chaleureux repas, consistant et vivifiant.

Les mets associés à l'automne sont nombreux : ragoûts, dindes rôties, courges, tartes à la citrouille et j'en passe. Je propose ici d'ajouter à cette liste les mets antillais. Ces pays, j'en conviens, évoquent plus des pensées de plages et de palmiers que de feuilles mortes et de pluie, mais vous verrez que ce n'est pas si mal, un peu soleil dans nos vies. Des viandes cuites lentement dans d'épaisses sauces riches en épices, des tranches de bananes plantains frites et succulentes ou du riz aux fèves, voilà des plats qui agrémentent bien le froid que nous commençons à ressentir. Avec ces saveurs en tête, je suis évidemment aller à la recherche de restos antillais.

Premier arrêt : Groovy's Roti Hut (292, avenue McArthur). Impossible de ne pas mentionner le décor. C'est vieux, vide, quelque peu délabré et un fumet de cigarette règne : c'est laid. Une fois ce choc passé, on peut profiter d'un repas fort délicieux. On commande un *roti* de chevreau et du poulet *jerk* (9 \$ et 10 \$ respectivement). Un *roti*, et non un rôti, consiste typiquement de viande et de pommes de terre cuites dans du cari et agrémentées d'autres épices, le tout emballé dans un pain plat à base de blé. L'interprétation de Groovy's est superbe. Une bouchée révèle le chevreau tendre qui a conservé toute sa saveur, des pommes de terre crémeuses qui fondent sous la dent et la riche sauce qui réchauffe le palais et pénètre les autres ingréd-

dients.

Le poulet *jerk* est encore meilleur. Servi avec les traditionnels riz aux fèves et bananes plantain frites, on se trouve devant une grande assiette pour le prix. Le poulet, que j'hésite souvent à commander ailleurs puisqu'il est souvent banal ou sec, est épatant. Tendre et léger, mais lourd de saveur et d'épices, j'ai trouvé difficile de ralentir mon ingestion malgré la température croissante à l'intérieur de ma bouche. Les bananes plantain croustillantes, avec cette rencontre toujours plaisante du sucré et du salé, et le riz s'avèrent d'excellents complices, absorbant les excès de sauce et apaisant quelque peu le feu des épices.

Me retrouvant parfaitement rassasié et réchauffé, j'envisageais difficilement comment un autre resto arriverait à surpasser ce repas. Néanmoins, je me suis rendu à Island Flava (401, rue Dalhousie) pour qu'ils puissent tenter leur chance. Le décor, quoique très ordinaire, est beaucoup mieux, et on n'est pas seul dans le resto. Je commande les deux mêmes plats, par souci de comparaison, et les prix sont plus bas (8 \$ pour le *roti* et 9 \$ pour le poulet). C'est encourageant, mais la nourriture demeure le critère décisif et, malheureusement, Island Flava n'arrive pas à la hauteur.

Le *roti* satisfait ma faim, mais les saveurs sont plus modérées. Les pommes de terre aussi ont une texture qui n'arrive pas à créer cette même symbiose de goûts qu'on trouvait chez Groovy's. Il en va de même pour le poulet *jerk*. Encore très bon, les épices sont dociles et la cuisson rend la viande un peu trop sèche.

Malgré tout, je vous invite à fréquenter ces deux établissements. Vous ne risquez pas d'être déçus. De plus, si vous encouragez leur commerce, peut-être investiront-ils un peu d'argent dans le décor?

PALMARÈS

Sélections rotondiennes

Les palmarès sont pratique courante, c'est pourquoi *La Rotonde* a ici tenté de faire des listes, évidemment non exhaustives, de choix un peu farfelus. Sans prétention, voici donc les choix individuels de notre équipe.



MISE EN SCÈNE ► ANNE-MARIE WHITE
THÉÂTRE DU TRILLIUM
21-31 OCTOBRE 2009
TRADUCTION ► CATHERINE LISE DUBOST
LA NOUVELLE SCÈNE
SALLE CAISSES DES JARDINS ► 333 KING EDWARD - OTTAWA
WWW.THEATRE-TRILLIUM.COM
BILLETTERIE 613-241-2727

LE THÉÂTRE DU TRILLIUM
 Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts
 Patrimoine canadien Canadian Heritage
 ONTARIO ARTS COUNCIL CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO
 Radio-Canada Télévision
 90.7 PREMIÈRE CHAÎNE
 LeDroit VOIR

Photo © Rolline Laporte/rolline@videotron.ca

Chansons qu'on écoute encore et encore :

- "Being Here" — The Stills
- "Down in Mexico" — The Coasters
- « Pour ton sourire » — Jorane
- "Paper Planes" — M.I.A.
- « Banlieue rouge » ou « Hexagone » — Renaud
- "Borne on the FM Waves" — Against Me!
- "Wonderwall" — Oasis
- "Mr. Bobby" — Manu Chao

Chansons qu'on a honte d'aimer :

- "She Wolf" — Shakira
- "Hit Me Baby One More Time" — Britney Spears
- Certaines « musiques du monde », musiques dites « folkloriques »
- « Sexuellement métro » — Électro Lise
- « Les maudits Français » — Linda Lemay
- "Disturbia" — Rihanna
- « Pleurs dans la pluie » — Mario Pelchat
- "Like a Prayer" — Madonna

Chansons qui nous font danser à tout coup :

- "Papa Was a Rolling Stone" — The Temptations
- "Temperature" — Sean Paul
- "Rhythm" — Casey McGill
- "Calle Ocho" — Pitbull
- "Rock the Casbah" — Rachid Taha
- "Low" — Flo Rida
- "Super Taranta" — Gogol Bordello

Chansons francophones favorites :

- « Ne me quitte pas » — Jacques Brel
- La Marseillaise
- « Ma liberté » — Georges Moustaki
- « Je joue de la guitare » — Jean Leloup
- « Siffler sur la colline » — Joe Dassin
- « Le plus beau du quartier » — Carla Bruni
- « Emmenez-moi » — Charles Aznavour
- « La bohème » — Charles Aznavour

Meilleurs albums de l'histoire de l'Humanité :

- *Kind of Blue* — Miles Davis
- *Nevermind* — Nirvana
- *Comme je suis* — Sir Pathétik
- *Brassens au TNM* — Georges Brassens
- *Best of Radiohead* — Radiohead
- *Bring Me Your Love* — City and Colour
- *Radio Bemba Sound System* — Manu Chao

Derniers albums achetés :

- *Fancy Footwork* — Chromeo
- *La flûte enchantée* — Mozart
- *Cœur de pirate* — Cœur de Pirate
- *La grande évasion* — Mickey 3D
- *For Emma, Forever Ago* — Bon Iver
- *Le monde tourne fort* — Vincent Vallières
- *New Wave* — Against Me!

Derniers romans lus :

- *Un monde sans fin* — Ken Follet
- *Nouvelles sous ecstasy* — Frédéric Beigbeder
- *Écotope: Le roman de l'utopie écologique* — Ernest Callenbach, traduit de l'anglais par Christiane Thiollier
- *Même le mal se fait bien* — Michel Folco
- *L'âge de raison* — Jean-Paul Sartre
- *Le réseau Corneille* — Ken Follet
- *Le pari* — Dominique Demers
- *Ishmael* — Daniel Quinn

Romans favoris :

- *On the Road* — Jack Kerouac
- *Les fleurs du mal* — Charles Baudelaire
- *The Throwback* — Tom Sharpe
- *Novecento* — Alessandro Baricco
- *Les années sandwichs* — Serge Lentz
- *How to Survive to a Zombie Attack* — Ibraim Roberson
- *Les cerfs-volants de Kaboul* — Khaled Hosseini
- *Rapporteur de guerre* — Patrick Chauvel

Films qu'on écouterait encore et encore :

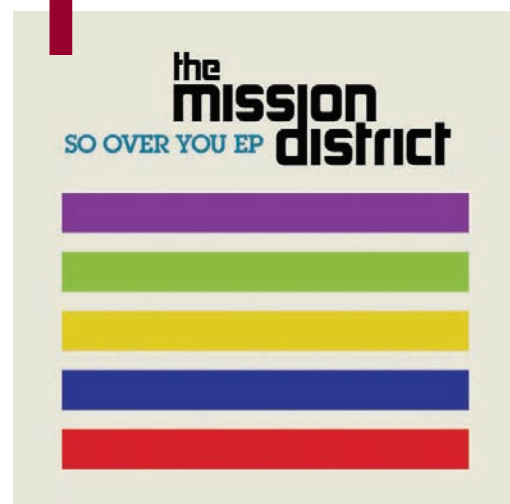
- *American Gangster* — Ridley Scott
- *Pulp Fiction* — Quentin Tarantino
- *Les Indiana Jones* — Steven Spielberg
- *Le dîner de cons* — Francis Veber
- *Trainspotting* — Danny Boyle
- *C.R.A.Z.Y.* — Jean-Marc Vallée
- *Eternal Sunshine of the Spotless Mind* — Michel Gondry

Si des Martiens devaient voir un film en arrivant sur la Terre :

- *The Wrestler* — Darren Aronofsky
- *Le Père Noël est une ordure* — Jean-Marie Poiré
- *Dogville* — Lars von Trier : « Pour mieux comprendre la nature humaine. »
- *The Princess Bride* — Rob Reiner
- *Mars Attack!* — Tim Burton
- *Schindler's List* — Steven Spielberg
- *Camping sauvage* — Sylvain Roy et Guy A. Lepage : « On est sûr qu'ils s'en retourneraient d'où ils viennent! »
- *The Rocky Horror Picture Show* — Jim Sharman

CRITIQUES CD

1



The Mission District : J'aurais aimé avoir 14 ans de nouveau

Premier mot qui vient en tête en écoutant la sélection de pièces de The Mission District envoyées par EMI Music : pop. Même très pop. Pop comme dans bonbons sucrés, pop comme dans « j'aurais vraiment aimé ça à 14 ans ». Savant mélange de claviers, de guitares et de synthétiseurs, The Mission District développe ses textes avec de profondes et mures paroles, comme dans la pièce si bien intitulée “So over You” : “What can I say? What can I do? You’re still in love but I’m so over you, the things you say, the games you play.” En tournée canadienne, le groupe semble être un mélange un brin plus électro que les Simple Plan et autres Panic at the Disco! de ce monde. Originaires de Montréal, les cinq membres de The Mission District semblent avoir récupéré tous les éléments clés d’une réussite pop : coupe de cheveux à la monde, vêtements aux couleurs pastel, teints frais et fringants, sans oublier l’esprit gamin. De quoi faire craquer votre petite sœur.

4/10

2



Priestess – *Prior to the Fire* : Une tonne de rock

Deuxième album de la formation rock canadienne, *Prior to the Fire* fait suite à *Hello Master*, sorti en 2006. Toujours aussi décapant, Priestess conserve un style qui a fait le succès de son premier album : du « bon gros » rock. Rien pour réinventer le genre, mais un effort honnête qui se traduit par des pièces complètes et accrocheuses. Les riffs de guitare sont puissants et les solos, juste à point : ni trop longs ni trop courts. Un peu plus de maturité se dégage de ce deuxième album, alors que le groupe semble de tout évidence plus à l’aise et qu’il tente moins de faire dans le *hard* à tout prix. Les textes sont noirs, très noirs, par moments, comme sur “Lady Killer” ou “We Ride Tonight,” mais dans le genre, on ne fait pas mieux. Bref, un deuxième opus réussi pour Priestess, qui, petit à petit, se taille une place dans un domaine dominé par les groupes américains et britanniques.

8,5/10

Préface

Mathieu Gohier, Rédacteur en chef

Plaisirs solitaires

Chef de pupitre Arts et culture par accident, je me vois forcé de me questionner sur ma relation avec lesdits Arts et ladite Culture. J’y connais quoi, moi? J’suis un gars de politique et de sports, après tout! Parlez-moi de réforme du Sénat ou de la composition du quatrième trio du Canadien, mais d’Arts et de Culture?

Après cette légère remise en question, force est d’admettre que la culture occupe dans ma vie une place plus grande que je ne l’aurais pensé. Je fais quoi, en marchant vers l’Université? J’écoute de la musique. Je fais quoi, tous les soirs, avant de me coucher? Je lis. Oui, oui, je lis. Des livres, même de ceux avec « pas d’images ». Je fais quoi, lors de mes trop rares soirées libres? Je vais au cinéma. Il m’arrive même parfois de mettre les pieds dans un musée. Ça en jette, hein? Non, pas vraiment, mais tout ça pour dire que je suis un gars de culture plus que je ne l’aurais admis. Savez-vous pourquoi j’aime ces moments? Si vous répondez « parce que t’aimes être tout seul, chose », vous vous méritez le droit de faire la critique de tous les albums de chants grégoriens que vous voudrez. Suite à ma réflexion sur la place de la culture dans ma vie, j’ai remarqué cette

incroyable tangente : je fais ça tout seul. En fait, je crois que j’aime autant cette solitude, cette isolation du monde extérieur, que l’œuvre même que je savoure. Lorsque je m’assois dans une salle obscure, ce qui me fait vibrer, c’est de me retrouver dans une bulle, le douillet cocon de l’œuvre dans laquelle je suis englouti. Oh, ça ne dure jamais longtemps – car, après tout, j’apprécie en général la vue de mes contemporains –, mais le fait de me retrouver seul, avec mon téléphone éteint, me remplit d’une joie incommensurable. Rien de plus relaxant pour moi, après une folle journée ponctuée par l’envoi frénétique de courriels et la sonnerie stridente de mon cellulaire, que de me retrouver assis, dans mon lit, à dévorer la biographie de César ou le dernier polar de Michael Connelly. Rien de tel, non plus, que d’écouter en boucle “Kid A,” de Radiohead, en marchant dans la Côte-de-Sable. On passe sa vie à être joignable, à être constamment en contact avec d’autres, à être pris au milieu de centaines d’étudiants à la sortie des cours et à croiser je ne sais qui dans les centres commerciaux. Alors pour de trop rares moments, je m’adonne à ces agréables plaisirs solitaires.

Calendrier culturel du 26 octobre au 2 novembre

ARTS VISUELS

Quatrième anniversaire de la galerie La Petite Mort
Quand? Le 31 octobre dès 20h
Où? Galerie La Petite Mort, 306, rue Cumberland, Ottawa

Martha Colburn et Allyson Mitchell
Quand? Jusqu’au 14 novembre
Où? Club SAW, 67, rue Nicholas, Ottawa

Utturautiit. Cape Dorset célèbre 50 ans de gravure
Quand? Jusqu’au 17 janvier 2010
Où? Musée des beaux-arts du Canada, 380, promenade Sussex, Ottawa

THÉÂTRE

S’embrasent
Quand? Le 29 octobre à 20h
Où? Salle Jean-Després, 25, rue Laurier, Gatineau (secteur Hull)

MUSIQUE

Julie Doiron et Herman Dune
Quand? Le 26 octobre à 20h
Où? Babylon, 317, rue Bank, Ottawa

Misteur Valaire
Quand? Le 31 octobre à 20h
Où? La Basoche, 120, rue principale, Gatineau (secteur Aylmer)

SUR LE CAMPUS

Midi Découvertes : Butch Bouchard
Quand? Le 27 octobre à midi
Où? Agora du Centre universitaire

Cinéclub francophone : *Le sort de l’Amérique* de Jacques Godbout
Quand? Le 27 octobre à 19h
Où? Auditorium des Anciens, Centre universitaire

 **La Rotonde**
embauche!

La Rotonde est à la recherche d’un Chef de pupitre
pour la section Arts et culture.

Vous avez jusqu’au 28 octobre pour soumettre
votre CV ainsi qu’une lettre de présentation à
Céline Basto, Directrice générale, à l’adresse
direction@larotonde.ca, ou en personne, au 109
Osgoode.

Pour plus de détails au sujet du poste, visitez le
www.larotonde.ca

Maxime Goulet
sports@larotonde.ca

HOCKEY MASCULIN

Poings à la ligne bleue



Photo Simon Séguin-Bertrand

Les Gee-Gees s'inclinent 2-1 face à Nipissing.

Sinisa Sindik et Maxime Goulet

Samedi soir

Les hommes de Leger jouaient au Collège militaire royal vendredi dernier. Grâce au filet de Mathieu Methot, ils ont réussi à arracher la victoire à leurs opposants en tirs de barrage. Les deux équipes avaient inscrit deux buts en temps réglementaire, dirigeant chacune une trentaine de lancers vers le gardien adverse. Des 30 tirs d'Ottawa, seuls ceux de Ryne Gove et de Jonathan Reid ont trouvé le fond du filet.

La robustesse était encore une fois au rendez-vous, puisqu'un joueur des Paladins a quitté l'amphithéâtre en ambulance en troisième période. Après le match, Leger a avoué au Service des sports que « la partie [avait] été très physique et [qu']on [devait] être plus responsable sur la glace ». Il faut mentionner que les pénalités sont vraiment la bête noire de l'équipe depuis le début de la saison.

Samedi soir dernier, au Complexe sportif, Ottawa faisait face aux Lakers de Nipissing (3-1). Les hommes de Dave Leger tentaient alors de remporter leur troisième match de suite pour ainsi porter leur fiche à 500. Tout semblait avoir bien débuté alors que les Gee-Gees ont eu deux belles chances de marquer dès la première minute de jeu, notamment lors d'une belle descente à deux contre un. Ce furent d'ailleurs les seuls beaux moments de la période pour le Gris et Grenat. À partir de là, les Lakers ont pris le contrôle du match, y allant de plusieurs beaux tirs, mais Riley Whitlock leur a plus souvent qu'autrement fermé la porte. Par la suite, la troupe de Leger s'est vu décerner une pénalité pour avoir eu trop de joueurs sur la patinoire, pénalité qui s'est avérée coûteuse. En effet, après avoir reçu une belle passe de Jordan Gallea, Nathan Hewitt a décoché un puissant tir depuis le haut du cercle des mises en

jeu, tir qui est passé juste au dessus de l'épaule gauche de Whitlock. Les Gee-Gees ont alors voulu renverser la vapeur en y allant de quelques bons coups d'épaules, ce qui n'a pas semblé déranger les Lakers, eux qui ont terminé en force avec de belles chances de marquer, encore une fois contrées par Whitlock.

En début de deuxième période, le Gris et Grenat aurait pu niveler le score, alors qu'il profitait d'un avantage numérique avec seulement 33 secondes jouées. Néanmoins, cette pénalité a vite été annihilée, Gabriel Houde ayant été puni à son tour pour avoir retenu. Relativement nombreux, les partisans qui s'étaient déplacés ont assisté à une deuxième période très décousue en raison des 14 punitions attribuées aux deux équipes. Malgré cela, les Gee-Gees ont réussi à égaler la marque à mi-chemin dans le match. Ainsi, après une mise en jeu remportée par son coéquipier Pat Millette, Gabriel Houde a décoché un bon lancer du poignet depuis la ligne bleue, lancer

qui a été dévié au passage par Sean Smith. Encore une fois, ce sera le seul beau moment pour ces derniers, car les Lakers ont monté leur jeu d'un cran et ont obtenu de nombreuses chances de marquer. Finalement, cela leur a porté fruit en fin d'engagement, alors que John Quarrie y est allé d'une savante passe du revers à Ryan Maunu. Ce dernier s'est moqué du défenseur des Gee-Gees avant de faufiler la rondelle entre les jambières de Riley Whitlock.

Au cours du dernier tiers, la troupe de Dave Leger a tenté tant bien que mal de revenir dans le match en appliquant une forte pression sur la défense des Lakers. Ils ont ainsi bénéficié d'une échappée, entre autres, de Mattieu Germain, mais Matt Hache, le gardien de Nipissing, n'a pas bronché. Ce dernier a d'ailleurs volé le Gris et Grenat à deux reprises en fin de troisième, les empêchant du même coup d'envoyer le match en prolongation. Il s'est d'abord signalé de la mitaine devant John Quarrie, puis devant Jason Gray en fermant

les jambières. Withlock a gardé son équipe dans le match tout au long de la troisième en se signalant à plusieurs reprises. Autre fait intéressant : en troisième, la bagarre qui a éclaté entre le Gee-Gee Gabriel Houde et Adam Simms. « Je lui ai donné une mise en échec. Il n'a pas aimé ça et il est venu s'en prendre à moi », a expliqué Houde après le match. Les bagarres étant interdites au sein de la ligue, les deux hockeyeurs seront suspendus pour au moins un match.

Pas encore assez

Finalement, les Gee-Gees n'ont jamais vraiment été dans le coup. Ils ont été dominés au chapitre des tirs 42-27 et si ce n'avait été de Riley Whitlock (40 arrêts), qui a été sensationnel, le match aurait pris une tout autre tournure. Par ailleurs, lui et ses coéquipiers tenteront de rebondir après cette défaite le 31 octobre prochain, à domicile, contre Ryerson. Le coup d'envoi est à 19 h.

FOOTBALL

La vraie saison s'en vient



« Beaucoup ne s'attendaient pas à ce qu'on connaisse une aussi bonne saison. On disait que les joueurs étaient trop jeunes et pas assez matures, mais je trouve que six et deux, c'est plus que respectable. »

— Denis Piché

Photo Charlotte Guibert

Le gris et grenat termine sa saison avec une fiche de 6-2.

Maxime Goulet

En faisant abstraction du paysage jaune, rouge et orange de la flore environnante, de la pluie qui brouillait l'horizon et du fait que le Double G chaussait le rose pour soutenir la cause du cancer du sein, le dernier rendez-vous des Gee-Gees au stade Frank-Clair s'annonçait haut en couleurs. Allan Rock, qui arborait fièrement le gris et grenat pour l'occasion, s'était déplacé pour encourager son équipe. De surcroît, à l'approche des séries, la partie allait avoir une incidence directe sur le classement final. Les hommes de Denis Piché, instructeur du Gris et Grenat, n'ont finalement fait qu'une bouchée des Lancers de Winsor, l'emportant 24 à 9.

Mauvais temps

Il faut croire que la pluie rendait

les attrapés plus laborieux, puisque après cinq minutes de jeu, il y avait déjà eu cinq bottés de dégagement — jusqu'à ce que Brad Sinopoli et Jordan Wilson-Ross se mettent à courir. L'entreprise a bel et bien donné quelques verges au Gris et Grenat, mais c'est quand même Windsor qui s'est inscrit le premier au pointage avec un placement de 39 verges.

Il a fallu attendre le deuxième quart avant de voir la première interception du match, gracieuseté de Matt Daly des Gee-Gees. Au cours du jeu suivant, Sinopoli a rejoint Wilson-Ross avec une passe de 60 verges, mais un joueur de Windsor lui a fait perdre pied à trois verges de la zone des buts. Wilson-Ross a complété le touché à l'essai suivant avec une course. Il n'en fallait pas plus à la troupe de Denis Piché pour vraiment entrer dans le match. En effet, à peine trois minutes plus tard, Si-

nopoli ajoutait six points au tableau avec une course de 30 verges.

Windsor a été le premier à compter, après la pause de la demie, avec un placement de 23 verges. Après plusieurs jeux avortés de part et d'autre, l'Étalon italien y est allé d'une autre course spectaculaire d'une trentaine de verges. Encore une fois, les Lancers ouvraient le quart avec un placement, quoiqu'ils disposaient d'un peu moins de 15 minutes pour combler l'écart de 12 points. Au final, c'est plutôt Ottawa qui a ajouté trois points au tableau avec deux touchés de sûreté.

Le "Brad Show"

Un peu plus d'un millier de fans s'étaient déplacés pour le dernier match de la saison régulière. Ils ont d'ailleurs pu admirer de leurs propres yeux les finesses de Sino-

poli, qui a, encore une fois, connu un excellent match. Le quart étoile a terminé la partie avec un total de 188 verges par la passe, en plus de courir sur plus de 100 verges. « Il faisait froid et c'était mouillé. [...] On se battait aussi contre le mauvais temps », a commenté après la rencontre celui qui a tout de même complété 12 de ses 26 passes.

Steven Hughes a été le meilleur receveur chez les siens, ayant capté cinq passes pour un total de 121 verges. En tout, l'attaque ottavienne a amassé 435 verges, tandis que la défensive a limité l'adversaire à seulement 140 verges. À l'approche des séries, Piché était fier de la saison qu'ont connu ses joueurs : « Beaucoup ne s'attendaient pas à ce qu'on connaisse une aussi bonne saison. On disait que les joueurs étaient trop jeunes et pas assez matures, mais je trouve que six et deux, c'est

plus que respectable », a-t-il relaté après la rencontre.

Le classement final dépendait aussi des autres matchs qui se déroulaient pendant la journée. Finalement, Ottawa affrontera McMaster la semaine prochaine au stade Frank-Clair. Celui-ci avait d'ailleurs congé cette semaine et attendait la fin de la journée pour connaître ses adversaires. La semaine dernière, il affrontait Windsor, dont il a soutiré la victoire en prolongation par la marque de 15 à 14. La dernière fois qu'il a affronté Ottawa en série, en 2001, il l'avait emporté. Piché devra s'assurer que ses hommes soient prêts : « On peut encore s'améliorer et on va le faire d'ici la série », estime-t-il. Le Gris et Grenat a certes les effectifs pour passer à la prochaine ronde; reste à voir si la jeune équipe saura composer avec la pression des séries.

Survol de la semaine

Maxime Goulet

Rugby féminin

Grâce à une saison surprenante qu'elles avaient entamée avec quatre victoires (dont une hors concours), les Ottaviennes affrontaient l'Université Concordia dans le cadre de la demi-finale de la Fédération québécoise du sport étudiant (FQSÉ). Le défi était de taille puisque la semaine dernière, le Gris et Grenat s'était incliné 8 à 0 contre la formation montréalaise. Malheureusement, l'histoire s'est répétée cette semaine et les Gee-Gees se sont inclinées par la marque de 18 à 7.

À la demie, Ottawa menait ses ad-

versaires par la marque de 7 à 5 grâce à un essai d'Élodie Lebeau et un botté de transformation. Concordia s'est toutefois réveillé en deuxième demie et a inscrit 13 points sans réplique. Au final, Suzanne Chaulk, pilote de l'équipe ottavienne, a expliqué la défaite au Service des sports ainsi : « Malheureusement, nous avons perdu le *momentum* et nous ne l'avons jamais repris. » Malgré la défaite, l'entraîneuse peut être fière de sa troupe, qui a connu une belle saison comparativement à celle de l'année dernière.

Soccer féminin

Les Gee-Gees jouaient en fin de se-

maine leurs deux derniers matchs de la saison régulière. Si les filles étaient assurées de faire les séries, leur match contre Toronto s'est toutefois avéré des plus importants puisqu'elles risquent de l'affronter en séries.

Le Gris et Grenat entamait son périple en jouant contre Ryerson, équipe qu'elle avait déjà battue en saison régulière. La défenseuse Dominique Falardeau a compté à deux reprises en plus de bien effectuer son travail en défensive. Mentionnons qu'encore une fois, Mélissa Pesant a été créditée d'un blanchissage. Le Gris et Grenat l'a donc emporté par la marque de 2 à 0.

Le vrai défi était toutefois le len-

demain, alors que le Double G affrontait Toronto. La troupe de Steve Johnson, entraîneur de l'équipe, a eu peur quand elle a vu Toronto s'inscrire au pointage avec seulement 16 minutes au match. Toutefois, les joueuses ont fait preuve de caractère et Tara Condos a su trouver le fond du filet adverse. Johnson s'est dit satisfait de la performance de ses joueuses, qui entameront les séries éliminatoires la semaine prochaine contre les Voyageurs de l'Université Laurentienne.

Volley-ball féminin

La troupe de Lionel Woods, en-

traîneur des Gee-Gees, était à Ryerson samedi pour son premier match de la saison régulière. Malheureusement, les filles se sont inclinées en quatre sets. Woods a affirmé au Service des sports que l'équipe n'avait pas joué à la hauteur de ce ses capacités.

Le lendemain, le Gris et Grenat avait la chance de se reprendre contre York. À cette occasion, les filles n'ont pas déçu leur entraîneur. En effet, elles ont signé une victoire convaincante de 3 sets à 0. Woods a souligné qu'avec un peu de travail, les Gee-Gees seront vraiment l'équipe à battre, cette saison.

AVIRON

Trois, deux, un... Ramez!

Chloé Corbeil et ses coéquipiers et coéquipières font partie de l'équipe d'aviron de l'Université d'Ottawa. **Catherine Cimon** est allée la rencontrer afin de voir le genre de routine d'entraînement qu'ils s'imposent.



Photos courtoisie de Chloé Corbeil

En plus de sortir du lit à une heure où d'autres étudiants n'y ont pas encore mis les pieds, qu'il fasse soleil ou qu'il pleuve des cordes, les 65 membres de l'équipe d'aviron de l'Université d'Ottawa font face à de nombreux défis pour continuer à pratiquer ce sport qu'ils affectionnent.

Des conditions difficiles

S'ils doivent nécessairement se coucher plus tôt pour être frais et dispos aux entraînements, en tant qu'étudiants, ils doivent aussi trouver une façon de réorganiser leur horaire d'étude en fonction de cette contrainte. Cela se résume souvent à beaucoup de sacrifices et à une discipline de fer. Certains occupent même un emploi à temps partiel pour payer leurs études et une grande partie des frais reliés à leur inscription à l'équipe d'aviron et aux diverses compétitions sportives auxquelles leur équipage prend part.

Travailler? Il s'agit souvent d'une exigence puisque l'aviron gruge leur portefeuille. Par surcroît, l'Université d'Ottawa ne leur apporte qu'un faible soutien financier pour la pratique de ce sport. Étonnant, non? L'équipe d'aviron n'a pas le statut d'équipe interuniversitaire et se retrouve plutôt sous la bannière des clubs sportifs. En d'autres termes, elle fait partie des équipes non ou moins reconnues, comme celle du soccer masculin, par exemple. Elle n'a donc pas droit à un soutien financier significa-

tif de la part de l'Université.

Ainsi, chaque étudiant désirant se joindre au club d'aviron doit s'attendre à payer, grosso modo, 600 \$ de sa poche en frais en tout genre, puisqu'ils ne sont pas défrayés par l'Université. Cette situation donne toutefois lieu à de beaux exemples d'entraide au sein du club d'aviron; les administrateurs, eux aussi étudiants à temps plein et bénévoles, offrent la possibilité aux athlètes ayant un budget plus serré de payer l'inscription en plusieurs versements, ou encore de les épauler avec le peu de moyens dont le club dispose...

Il faut ajouter à cette situation budgétaire précaire le problème des entraîneurs. Le club ne disposant pas de fonds suffisants pour engager des coaches rémunérés, ce sont donc d'anciens professionnels qui prennent bénévolement en charge les pratiques, allant même jusqu'à prendre congé le vendredi pour pouvoir accompagner leurs protégés en compétition.

Une lueur d'espoir?

Il va sans dire que les étudiants faisant partie du club d'aviron aimeraient que la situation change et que l'Université leur témoigne plus de soutien, d'autant que ces athlètes récoltent d'excellents résultats depuis le début de la saison et s'améliorent d'année en année, contribuant ainsi à la bonne réputation de l'Université, dont ils ne peuvent

malheureusement utiliser que le sigle en compétition...

Le but du Club d'aviron est donc d'entrer dans la clique des équipes universitaires officielles de l'Université d'Ottawa, ce qui lui rendrait la vie moins compliquée et lui assurerait de meilleures conditions d'entraînement, notamment en donnant aux athlètes l'accès aux bourses de sport étudiant. Selon la vice-présidente du Club, ceux-ci n'y ont aucunement droit, et ce, même s'ils sont athlètes et participent à des com-

de se rendre aux championnats canadiens interuniversitaires qui se tiendront à Montréal, cette fin de semaine, et qui opposeront l'équipe à de coriaces rivaux – Western, Queen's et Brock –, qu'ils veulent « briser » commente Chloé.

En quête de médailles

Avec au moins une embarcation inscrite par épreuve et d'excellentes chances d'accéder à la finale dans chacune d'entre elles, la délé-

« Je suis debout tous les matins à 4 h 30, pour être au club d'aviron d'Ottawa, situé sur la rue Sussex, à 5 h 15, heure à laquelle débutent les pratiques de deux heures – chaque jour, sauf le dimanche, depuis le début de la saison. »

– Chloé Corbeil

pétitions aux niveaux provincial et national, en plus d'être étudiants à temps plein.

Toujours selon Chloé Corbeil, il y aurait même un potentiel olympique dans l'équipe : Christy Nurse, étudiante à la faculté de Droit, a été invitée à plusieurs camps d'entraînement de l'équipe nationale.

Ainsi, avec des professeurs « visiblement impressionnés par notre volonté et notre sport en général » et compréhensifs lorsque les athlètes doivent s'absenter pour leurs compétitions, il ne manque plus qu'un geste de l'Université pour répondre aux besoins de ses étudiants, ceux qui font partie de la deuxième plus grande équipe sur le campus.

Néanmoins, les embûches rencontrées en cours de route n'empêcheront pas ces athlètes déterminés

gation ottavienne espère fortement rapporter plusieurs médailles à la maison. En effet, il semblerait que l'équipe féminine soit en lice pour monter sur quelques podiums et que de son côté, l'équipe masculine soit confiante et pense bien faire partie des finalistes dans plusieurs courses.

Bref, les attentes sont hautes chez les participants, qui ont vu l'aube se lever sur la rivière des Outaouais presque chaque jour cette saison pour pouvoir arriver à de tels résultats : la délégation envoyée cette année est plus forte que jamais et déterminée. Elle ne compte pas laisser sa place aux concurrents. Elle a plutôt la ferme intention de récolter une fois pour toute le fruit de ses efforts, en plus d'une reconnaissance bien méritée.

BASKET-BALL

Piètre performance à deux semaines de la saison

Maxime Goulet

Deuxième tournoi en deux fins de semaine pour l'équipe masculine de basket-ball de l'Université d'Ottawa. Cette fois-ci, il s'agissait du tournoi Jack-Donohue Tip-off, qui prenait place dans le gymnase du pavillon Montpetit. La performance de la semaine dernière avait été potable, les Gee-Gees ayant remporté deux de leurs trois matchs. Cette fois-ci, ce sont eux qui recevaient. Ils n'avaient donc pas l'excuse de la fatigue causée par le voyage. En comparaison avec les matchs disputés ce weekend, les parties jouées la semaine précédente, quoique ordinaires, paraissent exceptionnelles.

Vendredi

Même s'ils n'avaient pas eu à se déplacer, les Gee-Gees ont commencé le premier match comme

une équipe « qui débarque de l'autobus ». En d'autres termes, certaines passes semblaient ne pas avoir de cible prédéfinie et plusieurs lancers ne se rendaient même pas au filet. Pour un tel calibre, c'est littéralement inacceptable. Le Gris et Grenat a tout de même tenu bon jusqu'à la demie. En effet, au coup de sifflet de l'arbitre, la troupe de Dave DeAveiro ne perdait que par huit points et tout était encore possible.

Petit bémol : Cap Breton, leur adversaire, a augmenté la cadence lors des deux derniers quarts, tandis qu'Ottawa a gardé la même qu'à la première demie. Le reste du match a donc été à sens unique à l'avantage de Cap Breton. Ce dernier a inscrit 50 points, soit trois de plus qu'au cours des deux premiers quarts, contre seulement 39 pour Ottawa. Le match s'est finalement soldé par une défaite des hommes de DeAveiro au compte de 97 à 78.

Malgré la piètre performance de

l'équipe, certains joueurs se sont illustrés sur le plan individuel. Ainsi, Donnie Gibson a livré une très belle performance, lui qui a inscrit 22 points, tandis que Warren Ward, son coéquipier, s'est illustré au chapitre des rebonds en en faisant huit, en plus de marquer 11 points.

Samedi

De retour sur le terrain de Montpetit, le Gris et Grenat avait la chance de se reprendre alors qu'il affrontait Toronto. Fait à noter : Toronto avait écrasé Bishop's la veille. Si on se fie aux commentaires que DeAveiro avait émis la veille, l'équipe devait améliorer l'offense et la défense : « Nous devons marquer. [...] Nous devons les arrêter. » Ce qui peut sembler évident ne l'était pas tant, puisque l'équipe, qui a mieux fait que la veille, a tout de même perdu 81 à 77.

À la demie, les Gee-Gees per-

daient 37-29. Ensuite, ils ont probablement eu les deux meilleurs quarts de leur tournoi, puisqu'ils ont comblé l'écart qui les séparait de Toronto. Quand la sirène a retenti pour annoncer la fin du quatrième quart, le score était égal : 68 à 68. En prolongation, c'est Toronto qui s'est imposé pour se sauver avec la victoire au compte de 81 à 77.

Dimanche

C'était la dernière chance pour le Gris et Grenat de compléter le tournoi avec au moins une victoire. Comme eux, l'équipe qu'ils affrontaient avait subi des revers lors de leurs matchs de vendredi et de samedi. À cette occasion, les Ottavians se sont avérés chanceux d'affronter une équipe aussi maladroite qu'eux en début match. Cependant, alors que le score était serré au début du quatrième quart, le Gris et Grenat

a consolidé son avance pour finalement remporter sa première victoire de la fin de semaine.

Serré jusqu'au dernier quart, le match s'est terminé sur la marque de 82 à 73 en faveur d'Ottawa. À la fin de la partie et, par le fait même, du tournoi, Josh Gibson-Bascombe a été honoré, lui qui a conclu son tournoi avec 48 points en plus de faire partie de l'équipe d'étoiles. D'ailleurs, à l'approche de la saison régulière, le joueur étoile avoue que ses coéquipiers et lui ont « encore beaucoup de travail à faire », mais il ajoute qu'il y a eu quelques bonnes choses pendant le tournoi : « On a assez bien joué en défense ».

DeAveiro est clair : « Nous ne sommes pas encore prêts pour la saison, autant à l'attaque qu'à la défense. Mais surtout, nous devons être constants ». Il reste deux semaines à l'équipe afin d'être prête pour le début de la saison.

SOCCER MASCLIN

Première en deux ans

Maxime Goulet

Pour une fois en deux ans, au grand plaisir d'une foule partisane, l'équipe masculine de soccer s'est présentée, samedi dernier, sur le terrain Matt-Anthony. Vêtu de noir, le Gris et Grenat affrontait l'Université Bishop's dans un match hors concours. Malgré une domination constante du Double G, c'est Bishop's qui s'est inscrite la première au tableau. Toutefois, même s'ils tiraient de l'arrière avec moins de dix minutes à faire, les Ottavians ont réussi à l'emporter devant leurs partisans en inscrivant deux buts coup sur coup.

Le statut d'équipe

« Équipe » n'est pas tout à fait le terme exact, puisqu'il est plutôt question d'un club, ce qui signifie qu'ils ne font partie ni de l'association du Sport interuniversitaire canadien (SIC) ni de celle du Sport universitaire ontarien (SUO). Leurs matchs sont donc organisés par le capitaine de l'équipe et ils affrontent différentes équipes dans le cadre de matchs hors concours. Ce qui est malheureux, dans cette situation, c'est que leurs matchs ne sont pas couverts par le Service des sports. Les statistiques de leurs matchs ne sont donc pas compilées et, par surcroît, ils ne peuvent jouer devant leurs partisans, sur le terrain Matt-Anthony, que dans des circonstances exceptionnelles. Ainsi, samedi dernier, ils avaient bien l'intention d'offrir une victoire à leurs supporters.

Une pluie de tirs hors cible

Les conditions de samedi rendaient plus ardu le contrôle du

ballon. C'est pourquoi, malgré une nette supériorité d'Ottawa au chapitre de la possession de balle, le score était toujours de 0 à 0 après 75 minutes de jeu. De nombreux jeux se sont terminés en tirs non cadrés ou en passes imprécises. Après plusieurs attaques ottaviennes dangereuses, c'est finalement Bishop's qui a su profiter d'une de ses seules opportunités de la deuxième demie, lorsqu'un joueur s'est échappé avant de servir une superbe feinte au gardien, pour ensuite pousser le ballon dans un filet béant.

De la parole aux actes

Les Gee-Gees n'avaient toutefois pas l'intention de les laisser filer avec la victoire. Quelques minutes plus tard, le numéro 19 du Gris et Grenat a réussi à niveler la marque avant de remettre ça, moins de deux minutes plus tard, avec une superbe tête. Kevin Massé commentait d'ailleurs après la partie : « On est une équipe avec beaucoup de caractère et c'était certain qu'on n'allait pas se laisser faire. [...] On s'était dit qu'il fallait vraiment gagné ce match. » Après ce deuxième but de la formation ottavienne, il n'a pas fallu attendre bien longtemps avant d'entendre l'arbitre siffler la fin du match. Ottawa l'a donc emporté par la marque de 2 à 1.

Les joueurs étaient heureux d'avoir pu remporter le match devant leurs partisans. Les enjeux étaient différents pour les deux équipes : Bishop's se bat pour se mériter une place dans le SIC tandis qu'Ottawa voulait simplement l'emporter à tout prix sur leur terrain : « Il fallait absolument gagné ce match pour nos partisans », insistait Massé après le match.



Photo Romain Guibert

Rare présence pour les joueurs de soccer sur le terrain Matt-Anthony.

Prolongation

Maxime Goulet, Chef de pupitre Sports

Jeu? Non. Sport extrême? Absolument!

Une course bien particulière a eu lieu jeudi dernier sur notre campus. Petite course autour de l'Université? Vraiment? Vraiment pas! Armés de leurs deux jambes, d'une carte du campus et de leur courage, les joueurs se sont présentés à la ligne de départ avec une seule intention en tête : accomplir le plus d'étapes le plus rapidement possible.

Je ne ferai pas ici le procès de l'événement, puisque je ne suis pas avocat. Sans blague, une légère controverse alimente la commercialisation de l'événement. La présente chronique n'en fera pas état. J'ai été bénévole pour cet événement et, du point de vue que j'avais (capitaine de l'épreuve 6), j'ai surtout vu des participants excités et prêts à braver le mauvais temps pour remporter cette course autour du campus. Le lendemain, en allant me chercher un café au Second Cup de la bibliothèque Morisset, j'ai décidé de vous raconter l'histoire de cette journée.

Règle du jeu

Le jeu est inspiré de "City Chase," qui a eu lieu le 14 juillet, elle-même inspirée de The

Amazing Race. Les qualités requises sont nombreuses : esprit d'équipe, témérité, réparation et autres. Selon Caroline Lutfy, l'une des organisatrices, c'est « surtout la détermination et l'aspect stratégique » des participants qui sont importants pour l'emporter.

Plusieurs stations sont disposées sur le campus et alentour. Chacune d'elles comporte des épreuves et les coureurs doivent les compléter le plus rapidement possible. Pour chaque épreuve, le lieu où celle-ci se déroule est donné sous forme d'indice, ce qui rend la tâche plus laborieuse. En définitive, le but est de franchir chaque étape avec succès dans les délais les plus brefs possible.

La course

Au menu : descente en rappel d'un édifice dans le marché (une première à Ottawa!), dégustation de vers, reproduire des photos avec de la craie, et plusieurs autres épreuves avec notamment des serpents, des tarentules, des planches à roulettes, des bandeaux pour couvrir les yeux, etc.

De nombreux prix étaient prévus pour les participants, ce qui explique probablement le degré de dévotion. La pluie n'a pas ralenti les participants, et avec raison, puisque des épreuves beaucoup plus ardues les attendaient. Plusieurs concurrents semblaient avoir laissé leurs peurs à la maison tandis que d'autres ont affronté les leurs lors de la course.

À la station dont j'étais responsable, je devais servir des "meal worms" (vers) aux participants. Tout allait bien jusqu'à ce qu'un cameraman des Productions Zoom me mette au défi : « T'es pas game ». Pour mon honneur et pour vous, lecteurs, j'ai volontairement mangé un ver cru. Après une croquée, il bougeait encore. À la deuxième, le ver a explosé, relâchant un « liquide » froid dans ma bouche. Oui, c'était dégueulasse! Le cameraman a attendu la fin de ma grimace pour me lancer : « un autre? – Pas cette année. »

Autre anecdote : l'alarme d'incendie s'est déclenchée au Father and Sons. Encore une fois, les participants ne se sont pas laissés impressionner par l'imprévu : « Ça n'a pas ralenti l'événement. Certains étaient confus

de voir les pompiers, mais ils sont quand même venus à notre station », me confiait Alexandre Chaput, capitaine d'une des stations.

La ligne d'arrivée

L'événement s'est bien déroulé. Les participants avaient rendez-vous au Cabin pour recevoir leurs prix : Blackberry, tuques, sacs et bien d'autres. Je sais, vous vous inquiétez : qu'est-ce que j'ai gagné, moi, pour avoir mangé un ver? La fierté d'avoir mangé un ver, mais la honte d'avoir fait la grimace alors que certains, dont les gagnants de la course, ont avalé le leur cul sec, sans bronché. Ce n'est cependant pas ce qui leur a permis de l'emporter. À cet égard, la réponse de Lutfy était sans équivoque : « Les meilleurs, ce sont ceux qui avaient le mieux planifié leur trajet avant le départ. »

Pour ma part, le fait d'avoir participé à l'événement à titre de bénévole m'a vraiment donné envie de répéter l'expérience, mais à titre de concurrent.

CLASSEMENTS

Football - SUO							
Équipe	PJ	V	D	N	PP	PC	PTS
Queen's	8	7	1	0	272	149	14
Laurier	8	6	2	0	210	136	12
Western	8	6	2	0	335	145	12
Ottawa	8	6	2	0	260	169	12
McMaster	8	6	2	0	232	148	12
Guelph	8	3	5	0	310	253	6
Waterloo	8	3	5	0	226	213	6
Windsor	8	2	6	0	110	244	4
Toronto	8	1	7	0	98	279	2
York	8	0	8	0	97	414	0

Soccer - SUO Est							
Équipe	PJ	V	D	N	BP	BC	PTS
Queen's	16	13	1	2	39	5	41
Toronto	16	11	1	4	35	8	37
Ottawa	16	11	2	3	42	8	36
Nipissing	16	6	7	3	29	28	21
Carleton	16	6	8	2	15	17	20
Laurentian	16	6	8	2	17	24	20
Ryerson	16	4	8	4	16	26	16
CMR	16	3	12	1	9	42	10
Trent	16	1	14	1	5	49	4

Rugby - Québec							
Équipe	PJ	V	D	N	PP	PC	PTS
Laval	6	6	0	0	313	23	12
Concordia	6	5	1	0	190	19	10
Ottawa	6	3	3	0	87	85	6
McGill	6	2	4	0	73	130	4
Bishop's	6	2	4	0	94	174	4
Sherbrooke	6	0	6	0	15	341	0

Volleyball féminin – SUO Est							
Équipe	PJ	V	D	SG	SP		PTS
Toronto	2	2	0	6	1		4
Queen's	2	2	0	6	2		4
Ryerson	1	1	0	3	1		2
York	2	1	1	4	3		2
CMR	0	0	0	0	0		0
Lakehead	2	0	2	2	6		0
Ottawa	2	0	2	1	6		0

Hockey féminin - Conférence québécoise								
Équipe	PJ	V	D	DP	BP	BC	+/-	PTS
Montréal	4	4	0	0	12	6	6	8
McGill	2	2	0	0	11	0	11	4
Concordia	5	1	3	1	11	18	-7	3
Carleton	2	1	1	0	3	3	0	2
Ottawa	3	0	3	0	4	14	-10	0

Hockey masculin SUO Est – Division Est éloignée								
Équipe	PJ	V	D	DP	BP	BC	+/-	PTS
UQTR	5	5	0	0	26	11	15	10
Carleton	6	4	2	0	24	17	7	8
McGill	2	2	0	0	10	3	7	4
Ottawa	6	2	4	0	13	17	-4	4
Concordia	6	0	6	0	11	28	-17	0

Les trois étoiles de La Rotonde

- 1

BRAD SINOPOLI
» FOOTBALL
En plus d'avoir complété 188 verges par la passe, Sinopoli a été le meilleur porteur de ballon en dépassant encore le cap des 100 verges amassées par la course. De surcroît, l'Étalon italien a conduit son équipe à un total de 435 verges lors du match de samedi.
- 2

DOMINIQUE FALARDEAU
» SOCCER FÉMININ
La joueuse, en plus d'avoir accompli son travail habituel en défense, a compté deux fois dans la victoire des siens de samedi.
- 3

RILEY WHITLOCK
» HOCKEY MASCULIN
Ce weekend, le gardien a livré deux performances spectaculaires qui ont permis à son équipe de rester dans le match. Samedi, le gardien a stoppé 38 des 40 lancers dirigés contre lui.

Conseil d'administration

Impliquez-vous dans les décisions du journal indépendant *La Rotonde* et participer à la gestion d'un organisme à but non lucratif !!!

Trois postes au Conseil d'administration de *La Rotonde* sont présentement vacants et n'attendent que votre mise en candidature:

Poste étudiant
Poste de bénévole
Poste d'administration

Pour postuler, veuillez contacter le président de *La Rotonde*, Serge Miville, au president@larotonde.ca, avant le 30 octobre 2009.



*ATTENTION! Sièges actuels au C.A. peuvent varier.

Divertissements

Sudoku

Remplissez les cases vides pour compléter le casse-tête. Chaque chiffre de 1 à 9 doit être présent dans chaque rangée horizontale et verticale, ainsi que dans chaque section de neuf cases.

La Rotonde n'est aucunement responsable de tout problème de manque d'attention de ses lecteurs en classe en raison de ce Sudoku.

	3	7						
6							4	
1			8	9		5		
	7				2	8		
			1		8			
		4	9				6	
		5		6	7			4
	8							9
						3	7	

Devinettes

Dans une famille, le père est en prison, la fille pleure devant l'hôtel et la mère est contente, elle sourit. Que se passe-t-il dans cette famille ?

Quelle est la plante sur laquelle on peut marcher sans l'écraser ?

Elle n'a qu'une couleur mais mille formes, collée au sol elle s'envole, elle est présente le jour mais s'évade la nuit et jamais ne souffre d'être piétinée.

Qui suis-je ?

Poilu contre poilu qui cache le petit tout nu.

Qui suis-je ?

Quand mes deux parties s'assemblent, je sépare.

Qui suis-je ?

Solutions: Ils jouent au Monopoly; La plante des pieds; L'ombre; L'oell; Une paire de ciseaux

Opinions

Frustration, désillusion, déception : Place à un exécutif intègre

Assez, c'est assez. Il est plus que temps que certains membres de l'exécutif reconnaissent l'intelligence de ceux qu'ils doivent représenter.

Mise en contexte

Qu'on nous explique pourquoi le président de la FÉUO Seamus Wolfe parlait dans sa plateforme électorale de « transparence », alors qu'il s'est opposé, et ce, pour des raisons plus ou moins cohérentes, à toute motion visant à en assurer davantage à la Fédération canadienne des étudiants et étudiantes (FCÉÉ).

C'est ce que nous avons de nouveau pu constater le 18 octobre dernier lorsque les deux motions suivantes ont été vivement rejetées par Wolfe et ces administrateurs qui le soutiennent quasi-systématiquement :

Que la FÉUO encourage la mise en ligne des procès-verbaux des assemblées générales de la FCÉÉ.

Que la FÉUO encourage l'accès au public et à la presse étudiante des assemblées générales de la FCÉÉ, et que celles-ci soient filmées.

Ces motions ne sont ni choquantes, ni régressives, ni insensées. Elles reflètent plutôt une quête de transparence et de démocratie à la FCÉÉ. Il est temps de comprendre que le Conseil d'administration de la FÉUO doit être un lieu d'ouverture et de débats d'idées, plutôt qu'un spectacle absurde dont l'issue est déterminée d'avance et où les discours dogmatiques et superficiels s'imposent en bloc. Ce message se veut un appel à l'intégrité du politicien étudiant. Il en est un pour reconnaître

que l'intérêt des étudiant(e)s doit être remis au cœur des préoccupations de la Fédération. Il est aberrant de constater qu'une majorité d'administrateurs de la FÉUO n'ont pu reconnaître le mérite des motions ci-dessus et ont refusé que celles-ci fassent l'objet d'un débat plus large lors d'une assemblée générale de l'organisation pancanadienne.

Jugez-en par vous-mêmes en examinant les raisons qui ont poussé nos politiciens étudiants à rejeter ces motions.

Mythes et réalités

Mythe no. 1

Seamus Wolfe affirme que la mise en ligne des procès-verbaux de la FCÉÉ pourrait entraîner des représailles pour certains participants aux assemblées, puisque les procès-verbaux comprennent un résumé des débats et de la position défendue par les intervenants.

Réalité no. 1

Nous nous sommes rendus aux bureaux de la FÉUO afin de consulter le procès-verbal de l'assemblée générale de novembre 2008. Constat : n'y sont reproduits que les motions et les résultats des votes. Impossible même de savoir comment aurait voté telle ou telle association locale.

On demande des explications à Wolfe. Pourquoi avoir induit en erreur les administrateurs? La réponse n'est obtenue que deux jours plus tard : il aurait confondu les procès-verbaux de la FCÉÉ et ceux de la FCÉÉ-Ontario, qui, eux, fournissent plus de détails. Il ajoute que son erreur est honnête et s'engage

à présenter lui-même une motion visant à réévaluer la proposition lors de la prochaine réunion du CA.

Reste à savoir pourquoi Roxanne Dubois, vice-présidente aux finances, n'est pas intervenue pour corriger Seamus alors qu'il transmettait des informations erronées aux administrateurs. Elle siège à l'exécutif national de la FCÉÉ à titre de représentante des étudiant(e)s francophones et devrait être familière avec ces documents.

Mythe no. 2

Sur le même point, Dubois affirme que la publication des procès-verbaux pourrait miner les stratégies des différentes délégations.

Réalité no. 2

Depuis quelques années, deux représentants de la Presse universitaire canadienne sont autorisés à assister aux assemblées de la FCÉÉ (ce sont d'ailleurs les seuls membres du public et de la presse à y être autorisés). Ces « stratégies » dont parle Dubois pourraient de toute manière être connues par l'entremise des médias étudiants.

Mythe no. 3

Lors de la campagne pour l'adhésion à la FCÉÉ, le camp du OUI clamait haut et fort que l'adhésion nous permettrait de promouvoir des réformes au sein de la FCÉÉ, mais que ces réformes ne pourraient être faites que de l'intérieur.

Réalité no. 3

L'an dernier, le CA avait une première fois

mandaté la délégation de la FÉUO pour présenter une motion visant à imposer une limite de dépenses lors des référendums d'affiliation et de désaffiliation, et ce, dans la foulée des abus constatés lors du référendum qui venait d'être tenu à l'Université d'Ottawa.

Bien que la motion ait été présentée, la délégation de la FÉUO – constituée presque en totalité de participants à la campagne référendaire – s'est abstenue de voter. Leurs positions personnelles ont pris le pas sur la décision adoptée démocratiquement lors du CA.

Le 18 octobre dernier, les membres de l'exécutif Seamus Wolfe, Julie Séguin et Roxanne Dubois, tous membres de la délégation de la FÉUO à la prochaine assemblée générale de la FCÉÉ, ont voté contre les nouvelles motions encourageant la transparence. Cela démontre clairement que la possibilité de réforme qu'on nous avait promise n'était qu'un mensonge visant un gain politique à court terme.

À quoi bon adopter des motions au CA si elles ne sont jamais réellement défendues? À quand un semblant d'intégrité de la part de nos politiciens étudiants?

Catherine Blanchard, étudiante à la faculté de Droit – section de Droit civil

Bruno Gélinas-Faucher, étudiant à la faculté de Droit – section de Droit civil

Karine Hébert, étudiante à la faculté de Droit – section de Droit civil

Houda Souissi, étudiante à la faculté de Droit – section de Droit civil

109, rue Osgoode
 Ottawa (Ontario)
 K1N 6S1
 613 421 4686

La barre est haute

Les résultats du dernier grand sondage du Globe and Mail sont sans équivoque. L'Université d'Ottawa se classe piètrement dans des catégories clé comme celles de la qualité de l'enseignement ou de la satisfaction générale des étudiants. Malgré tout, ces résultats ne surprennent guère. Implicitement, Allan Rock reconnaissait ces lacunes lors de notre dernière rencontre avec lui début octobre. Dans un échange sur la proverbiale « expérience étudiante », le recteur posait ouvertement les questions suivantes : La taille des classes est-elle adéquate à une formation de qualité? Les services offerts par l'Université sont-ils accessibles? Les cours dispensés sont-ils de qualité et diversifiés? Eh bien, Monsieur Rock, le palmarès du Globe and Mail vous donne la réponse. « L'Université canadienne », pour reprendre le terme de marketing, finit trop souvent au bas du classement. Dans le cahier spécial du Globe, Rock y va de l'affirmation suivante : « Avec l'embauche de 500 professeurs au cours des trois dernières années, nous avons réussi à réduire la taille des classes pour nous situer juste en deçà de la moyenne provinciale. Mais ce n'est pas assez. » Une fois ce constat fait, que proposez-vous? C'est bien beau, le discours sur le sentiment d'appartenance et le désir de créer une communauté unie, mais l'essentiel de l'expérience universitaire se situe entre les murs de la classe, pas sur la rue Laurier.

Ce qui rend ce palmarès si éloquent, c'est qu'il est fondé sur un

sondage monstre, effectué auprès de plus 38 000 étudiants. Les experts du monde universitaire peuvent bien y aller de leur analyse, il n'en reste pas moins que le choix des étudiants est sans appel. Après tout, qui est plus à même d'évaluer l'expérience universitaire que l'étudiant lambda? Le résultat le plus déplorable est sans contredit celui de la qualité de l'éducation. Comment une université se targuant d'être justement « l'Université canadienne » peut-elle finir à l'avant-dernier rang d'une liste de 16 universités, tout juste devant York, qui se remet à peine de 86 (!) jours de grèves du corps professoral? Et que dire des deux autres avant-dernières positions récoltées en ce qui a trait à la taille des classes et aux services aux étudiants? Il a malheureusement été impossible de recueillir les commentaires du recteur avant de mettre sous presse. Il serait intéressant de voir comment ce dernier expliquera ces piètres résultats. C'est bien beau de reconnaître les erreurs, encore faut-il être capable d'en prendre bonne note et de ne pas les répéter.

L'administration Rock n'aura plus l'occasion, après la parution des résultats de cette étude, de plaider l'innocence. Toujours lors de notre entretien plus tôt ce mois-ci, Rock admettait que sa première année en avait été une d'apprentissage, mais qu'à présent, ses priorités « sont de plus en plus claires ». Espérons que les résultats accablants de ce sondage contribueront à mettre la touche finale à la liste des priorités de l'administration.



RÉDACTION

Rédacteur en chef
 Mathieu Gohier
 redaction@larotonde.ca

Secrétaire de rédaction
 Joanie Demers
 revision@larotonde.ca

Adjointe à la secrétaire de rédaction
 Axelle Perry

Actualités
 Ariane Marcotte
 (Chef de pupitre)
 Isabelle Larose
 (Adjointe)
 actualites@larotonde.ca

Arts et Culture
 Vacant
 culture@larotonde.ca

Sports
 Maxime Goulet
 sports@larotonde.ca

Section Opinions
 Mathieu Gohier
 redaction@larotonde.ca

Web
 Philippe Teisceira-Lessard
 web@larotonde.ca

Direction artistique
Production
 Mathieu Langlois
 directart@larotonde.ca
 production@larotonde.ca

Photographie
 Jessica Rose

Montage de la couverture
 Mathieu Langlois

ÉDITIONS ET VENTES

Directrice générale
 Céline Basto
 direction@larotonde.ca
 819 351 2919

Publicité
 Edgar Donelle
 Accès Média
 info@accesmedia.com
 514 524 1182
 1 800 391 1182 (sans frais)

La Rotonde est le journal étudiant de l'Université d'Ottawa, publié chaque lundi par Les Éditions de La Rotonde, et distribué à 4000 copies dans la région d'Ottawa-Gatineau. Il est financé en partie par les membres de la FÉUO et ceux de l'Association des étudiants diplômés. La Rotonde est membre du Carrefour international des presses universitaires francophones (CIPUF) et de la Presse universitaire canadienne (PUC).

La Rotonde n'est pas responsable de l'emploi à des fins diffamatoires de ses articles ou éléments graphiques, en totalité ou en partie.



5
NOV
À LA
RUE

DÉCOMPTÉ:
10 **JOURS**
AVANT LA
MANIF



À BAS
LES FRAIS

➤ NOUS AVONS GAGNÉ L'AMNISTIE ACADÉMIQUE!
VOUS NE SEREZ PAS PÉNALISÉ SI VOUS MANQUEZ UN COURS LE 5 NOVEMBRE, 2009

CETTE AMNISTIE ACADÉMIQUE NE S'APPLIQUE PAS AUX ÉTUDIANTS EN STAGE (STAGES CLINIQUES, ÉDUCATION, COOP, ETC.) NI AUX TRAVAUX DE LABORATOIRE, À MOINS QUE VOUS AYEZ OBTENU L'APPROBATION DE VOTRE PROFESSEUR OU SUPERVISEUR.



FÉDÉRATION ÉTUDIANTE
de l'Université d'Ottawa
Section 41 de la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants

action@feuo.ca